Correspondance d'Émile Durkheim avec Lucien Lévy-Bruhl

Émile Durkheim's letters to Lucien Lévy-Bruhl

Dominique Merllié

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3921>

DOI : 10.4000/ress.3921

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 105-168

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Dominique Merllié, « Correspondance d'Émile Durkheim avec Lucien Lévy-Bruhl », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 55-2 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.3921>

CORRESPONDANCE D'ÉMILE DURKHEIM AVEC LUCIEN LÉVY-BRUHL

DOMINIQUE MERLLIÉ

Université de Paris-8 – CESSP

merllie@msh-paris.fr

Résumé. De 1893 à 1916, 51 lettres de Durkheim à Lévy-Bruhl éclairent les relations professionnelles et personnelles de ces deux collègues dans le contexte de la vie universitaire de leur époque.

Mots-clés: Émile Durkheim, Paul Fauconnet, Lucien Lévy-Bruhl, Sorbonne.

Abstract. 51 letters sent by Durkheim to Lévy-Bruhl between 1893 and 1916 shed some light on the professional and private relationships that existed between these two colleagues and on the context of the academic life in which they both evolved.

Keywords: Émile Durkheim, Paul Fauconnet, Lucien Lévy-Bruhl, Sorbonne.

*À la mémoire de Françoise Léon (« Fanchette » Lévy-Bruhl) (1923-2012)
qui a beaucoup œuvré pour la mémoire de son grand-père*

Neuf lettres d'Émile Durkheim à Lucien Lévy-Bruhl ont déjà été éditées (six par Georges Davy : Durkheim, 1969, 1970, 1973 ; trois par mes soins : Durkheim, 1989). Un ensemble de 51 autres lettres et cartes, conservées chez d'autres membres de la famille que ceux qui ont déposé des correspondances et d'autres documents auprès de l'IMEC¹, avait été découvert par Philippe Besnard, par l'intermédiaire d'Olivier Bosc (alors conservateur à la Bibliothèque nationale de France) et d'Hélène Lévy-Bruhl (Besnier) (alors conservatrice à la Bibliothèque de la Sorbonne). Il en avait eu des photocopies et en avait fait esquisser une première transcription par Sylvie Pipari en 2003. Ces documents m'ont été communiqués par Massimo Borlandi, chargé par Philippe Besnard de la conservation de ses archives, actuellement déposées au Centre d'histoire de Sciences Po.

J'ai entrepris le décryptage de ces lettres, assez souvent non datées, rendu difficile par une écriture petite, rapide et des encres claires ou passées, et j'ai pu identifier leur dépositaire actuel et en consulter les originaux pour éclairer à la loupe les principales difficultés rencontrées². J'ai numéroté l'ensemble des lettres ainsi connues (bien d'autres ont dû disparaître) et livre ici celles qui sont inédites dans l'ordre chronologique, certain ou reconstitué, en signalant la place de celles qui ont déjà été éditées.

De ces échanges, dont une seule face est accessible, entre deux collègues qui se rencontraient régulièrement (et pouvaient également se téléphoner [50, 57]), il ne faut pas attendre des découvertes importantes éclairant de manière directe leurs idées. Dans ce registre, la moisson est assez limitée : [4], première de ces lettres à avoir été éditée, explicite ce que Durkheim considère devoir à Comte ; [38], abordant un sujet plus explicité en [39], peut laisser anticiper, à travers la question de la formulation du titre du livre de Lévy-Bruhl, un aspect des critiques exprimées ultérieurement par Durkheim dans les *Formes*

1 Ces correspondances avaient d'abord fait l'objet d'un important travail de recension et de classement réalisé par Françoise Léon (1989).

2 Merci à Anne et Pierre Lévy-Bruhl de m'avoir reçu à plusieurs reprises pour ce travail.

élémentaires (Merllié, 1989, 1998, 2012) ; on peut encore apprendre que la guerre est « mythogène » [53] et les amateurs d'« effervescence » durkheimienne verront que les vacances à la montagne en protègent moins qu'à la mer [15].

Le Durkheim créateur et éditeur de *L'Année sociologique* apparaît quelque peu : il souffre du temps que ce travail lui prend, il apprécie l'appréciation positive de Lévy-Bruhl mais regrette un peu la prolixité de ses collaborateurs, qui peut nuire à l'« effet dogmatique » de l'entreprise [7].

Le « Durkheim candidat et patron » (selon l'expression de Philippe Besnard, in Durkheim, 1979, p. 113) est beaucoup plus présent, qu'il s'agisse de sa candidature à la Sorbonne, suscitée et encouragée par Lévy-Bruhl [5-9], de tentatives au Collège de France [10] ou à l'Académie des sciences morales et politiques [29, 45-46], de faire venir Célestin Bouglé à la Sorbonne [14], de trouver une suppléance pour Simiand [24, 44], ou, de manière très récurrente, d'encourager et d'organiser, en dépit de ses ennuis de santé, le travail et la carrière de Paul Fauconnet, souci paternel qui fournit le fil conducteur le plus continu dans ces lettres, et qui peut s'étendre jusqu'à son frère André [16, 49], et se deviner même dans une lettre où il n'est pas nommé, lorsque les inquiétudes suscitées par les intentions d'Espinas se comprennent par l'effet qu'elles auraient sur la suppléance de Bouglé, lui-même suppléant d'Espinas [37].

Au-delà des seules carrières de Durkheim et de certains de ses proches, ce sont les informations et les concertations répétées au sujet d'autres collègues, à recruter pour la section de philosophie de la Sorbonne ou pour d'autres disciplines ou ailleurs, et des stratégies à suivre pour y parvenir, qui constituent une des matières principales de ces lettres. Les nouvelles de la santé, ou du décès, de collègues de la section, dont la catastrophe que constitue pour Durkheim la mort accidentelle d'Hamelin [23] – très peu de temps après que cet ami qu'il a fait venir de Bordeaux à Paris eut enfin fait le nécessaire pour être titularisé [15-16] –, en fournissent un autre thème important. Ce type d'échange entre collègues unis par la complicité de l'action commune peut aussi donner lieu à quelques saillies de commérage, par exemple au sujet de René Worms [40], de Charles Andler [16, 34], d'Alfred Fouillée [13] ou de Marcel Dubois [48], voire, plus collectivement, des universitaires allemands [31].

Les étudiants ou jeunes chercheurs apparaissent, à travers des préoccupations sur des candidats à l'agrégation [1, 2, 12, 30], ou au doctorat [22, 60], des bourses à faire obtenir [48], ou un collègue à convaincre de ménager ses étudiants [32]. L'engagement commun dans des organisations intellectuelles ou professionnelles se repère dans deux cas : Durkheim, qui y collaborera activement, signale à Lévy-Bruhl qu'il a été inscrit à l'Union pour la vérité [32] et celui-ci lui transmet l'invitation à participer à ce qui va être l'Institut français d'anthropologie [43].

Les relations professionnelles se doublant de relations personnelles, ces lettres sont aussi l'occasion de nouvelles familiales, et l'on peut voir notamment s'exprimer l'inquiétude de Durkheim lors des oraux d'agrégation de son fils André [50]. Dans le cadre de ces relations, s'inscrit un sous-ensemble spécifique de cette correspondance : les lettres de villégiature, qui peuvent donner lieu à des commentaires sur les mérites respectifs des stations fréquentées, et montrent un Durkheim s'exerçant avec application à l'art de flâner, se livrant à la délectation morose de la contemplation de la pluie [38], s'inquiétant des loisirs de ses enfants [38] ou retenu loin de Paris pour le bien-être de son petit-fils Claude [60].

Au-delà de ces relations directes entre les deux collègues et leurs familles, cette correspondance ne manifeste pas des formes de sociabilité mondaine très développées chez Durkheim : il ne peut se rendre à un dîner où il aurait voulu s'entretenir avec Lévy-Bruhl [10], ni à une réception organisée chez celui-ci [26], ni au mariage de la fille d'un ami et collègue [32], et s'il se rend à une réception chez James Mark Baldwin, c'est pour un passage éclair [40].

Les dix dernières [51-60] de ces lettres constituent un sous-ensemble spécifique en éclairant les angoisses, les analyses et les actions suscitées chez Durkheim par la guerre, particulièrement dans la période initiale où il assume, non sans scrupules et en rongant son frein, ses responsabilités familiales en mettant à l'abri ses « quatre femmes et le petit bonhomme » [51, 53].

Parmi les thèmes qu'on aurait pu attendre, on ne trouve que très peu de choses, dans ce qui a été sauvé de ces échanges, sur des mobilisations politiques communes. L'affaire Dreyfus n'affleure que par un épisode tardif, que Durkheim tient pour négligeable [31], ou le hasard de rencontres estivales [38, 43]. On

observe cependant Durkheim conseiller Lévy-Bruhl dans sa responsabilité de président de la Société des amis de Jaurès [59]. On le voit aussi s'activer pour aider Lucien Herr lors d'un conflit lié à la gestion d'une entreprise d'édition à la fois militante et scientifique [41-44].

Si, par les événements, petits ou grands, qu'elles rapportent, évoquent ou commentent au jour le jour dans différents registres, ces lettres livrent ainsi de riches matériaux biographiques, apportant des compléments significatifs aux correspondances de Durkheim précédemment publiées, dont les lettres à Marcel Mauss (Durkheim, 1998), et éclairant la nature des relations qui unissent les deux hommes, on peut parfois lire dans leur mode de rédaction la fonction d'un interlocuteur-miroir, le correspondant pouvant sembler fournir au rédacteur l'occasion de mettre au clair pour lui-même, comme dans un journal, le «procès-verbal» d'une conversation ou la mise au point d'une tactique d'action [24].

Durkheim est mort le 15 novembre 1917 et l'on sait que Lévy-Bruhl a souvent trouvé par la suite, au cours de ses voyages d'après-guerre, l'occasion de présenter son œuvre dans le cadre de conférences. Pour tenter de donner un peu la parole à l'interlocuteur que cette correspondance ne laisse apparaître qu'en creux, on peut citer ici le début d'une lettre qu'il adressait, quelques semaines après ce décès, à l'un des nombreux personnages qu'on aperçoit dans ces lettres [48].

Mon cher ami, merci pour vos affectueuses félicitations, écrit-il le 30 décembre 1917 à Henri Daudin, après son élection (difficile) à l'Académie des sciences morales et politiques. Vous êtes assez dans l'intimité de ma pensée pour savoir, sans que je vous le dise, pourquoi, tout bien pesé, je me suis présenté, et pourquoi je suis satisfait d'avoir réussi. Une attitude toute différente était possible et Durkheim et moi nous avons examiné les arguments pour et contre. La mort de Durkheim est une perte terrible pour la philosophie française, et particulièrement affligeante en ce moment-ci. Il avait la passion du bien public, et le goût de l'action : il aurait pris la part la plus active à l'organisation nouvelle de l'Université qui va être nécessaire, et il avait l'autorité suffisante pour se faire écouter. C'est la mort de son fils qui l'a tué – après des mois et des mois de torture physique et morale. J'en ai eu un profond chagrin³.

3 Cette lettre inédite est conservée, avec trois autres du même correspondant, dans les mêmes conditions que celles de Durkheim qui suivent.

Formes et adresses de ces correspondances

La plupart de ces lettres présentent des enveloppes de format 9,5x12 cm et des feuilles de 18x23 cm dans un papier de couleur ocre clair, ou, parfois, des cartes du format des enveloppes et comportant une tranche dorée. Les cachets postaux sont assez souvent peu ou non lisibles mais ont pu aider à déterminer les dates de correspondances non datées. L'encre utilisée par Durkheim est généralement violette. Sauf exceptions relevées (en périodes de vacances), l'adresse de Lévy-Bruhl est le 8, rue Montalivet jusqu'à la lettre [9] et 7, rue Lincoln par la suite.

Principes de transcription

Pour restituer le mieux possible le caractère de documents manuscrits, parfois rédigés dans l'urgence, et non destinés à l'édition, on a évité d'y introduire des corrections et on a cherché à en suivre au plus près la présentation matérielle : présence ou non de retraits aux changements d'alinéas, abréviations utilisées, ponctuation, graphie des termes de dates (le plus souvent avec mais parfois sans majuscule initiale). Les changements de pages sont marqués par //. Lorsque c'était possible, on a fait apparaître aussi les repentirs (mots barrés ou, plus souvent, surchargés). Lorsqu'un mot est manifestement oublié dans le texte, il est restitué entre crochet. Les mots qu'on a dû renoncer à déchiffrer sont remplacés par [...], ou par [...] s'il y en a plusieurs. Les mots ou les noms incertains sont suivis de [?].

Principes d'annotation

On a cherché à identifier brièvement les personnes ou situations évoquées (mais il n'a pas paru utile d'inclure une notice concernant Marcel Mauss). Pour les universitaires, on signale aussi systématiquement que possible le passage par l'ENS, l'agrégation et le doctorat (sauf mention contraire, les doctorats indiqués sont de Lettres). À cette fin, on a beaucoup mobilisé les *Dictionnaires* édités par Christophe Charle et ses collaborateurs (1985, 1986, 1988), ainsi que le répertoire des lauréats de l'agrégation édité par André Chervel (2015) et le volume *Supplément historique* 2005 de l'Association des anciens élèves de l'ENS. Compte tenu de l'importance des liens personnels qui pouvaient se tisser dans cet établissement de formation, et pour permettre d'identifier les collègues qu'ils ont pu rencontrer

dès ce stade de leur carrière, notons ici que Lévy-Bruhl a été pensionnaire à l'ENS en 1876-1877 et l'année suivante et Durkheim en 1879-1880 et l'année suivante.

Abréviations des annotations

AS pour *L'Année sociologique*

ÉD pour Émile Durkheim

LB pour Lucien Lévy-Bruhl

PF pour Paul Fauconnet

LETTRES DE DURKHEIM

[I. Cachet du 27 juillet 1893]

Mon cher ami,

Quand vous aurez dressé la liste d'admissibilité, voudriez-vous avoir l'obligeance de m'envoyer les notes d'un de nos candidats nommé Mengin (Urbain). Si je vous demande ce renseignement d'avance, c'est qu'il ne compte pas être admissible ; c'est d'ailleurs // la première fois qu'il se présente et il n'a qu'une année de préparation.

Je reste encore ici jusqu'au premier Août. Passée cette date, voudriez-vous m'adresser votre réponse à Épinal (Vosges). J'y serai rendu le 4.

Dans l'intervalle, je passerai un jour ou deux à Paris et je serais très-heureux si dans mes pérégrinations au quartier j'ai le bonheur de vous rencontrer. Car, // sans doute, vous aurez déjà commencé vos opérations.

Veuillez, je vous prie, présenter mes hommages à Madame Lévy et recevez pour vous

ma cordiale amitié

É. Durkheim

Bordeaux, 27 Août 1893

LB est au jury de l'agrégation de philosophie cette année-là. On ne trouve pas de Mengin parmi les reçus en 1893 ni dans les années suivantes.

Date: cette lettre est du 27 juillet et non août.

[2. 30 juillet 1894 in *Durkheim, 1989, p. 510*]

[3. 24 juin 1895 in *Durkheim, 1989 p. 510*]

[4. 7 avril 1900 in *Durkheim, 1969, p. 381*]

[5. 6 Mai 1902 in *Durkheim, 1973, p. 314-315*]

[6. *Carte bordée de noir; cachet du 10 mai 1902, qui est un samedi*]

Samedi

Merci beaucoup, mon cher ami, pour la peine que vous avez prise d'aller interviewer Brochard: j'en suis très touché. Le résultat de votre conversation confirme mon impression première.

On ne prête qu'aux riches. Hier, quelques heures avant de recevoir votre lettre, j'en recevais une autre où un ami me posait la même question que vous m'avez posée; en même temps, et c'est de cela que je voulais vous parler, il m'y était dit incidemment que Lyon, à ce qu'on raconte, va être nommé à une inspection. Je ne connais pas d'universitaire à qui l'on ait, de tout temps, // prêté autant de plans plus ou moins machiavéliques qu'à Lyon. Mais votre explication de sa brusque vocation pédagogique ne me paraît pas sans vraisemblance.

Je suis très heureux de savoir que vos malades sont en meilleur état. Nous aussi nous attendons impatiemment le beau temps. J'ai du feu dans mon bureau, à Bordeaux le 9 Mai!

Mes hommages, je vous prie, à Madame Lévy et à vous bien affectueusement,

É. Durkheim

Bordure noire: la mère d'ÉD est décédée en 1901.

Cette carte et les trois suivantes éclairent les conditions de la candidature d'ÉD à la suppléance de Ferdinand Buisson à la Sorbonne.

Victor Brochard (1848-1907, Ens 1868, agr. philosophie 1872, doct. 1879), était professeur d'histoire de la philosophie ancienne à la Sorbonne.

Georges Lyon (1853-1929, Ens 1874, agr. philosophie 1877, doct. 1888), gendre de Marcellin Berthelot, sera nommé recteur de l'académie de Lille en 1903.

[7. Carte bordée de noir; cachet de distribution 27 mai 1902]

Bx, 218 Bd de Talence, 26 Mai 1902

Merci encore une fois, mon cher ami, pour cette nouvelle démarche et la peine que vous avez prise de m'en informer. Quoiqu'il n'en doive rien résulter, vous ne laisserez pas de m'avoir rendu service en rappelant, à cette occasion, que j'existais. Quant à moi, vous savez que j'étais tout préparé à ce qui arrive. Je me reproche seulement un peu de ne pas vous avoir arrêté tout de suite plus nettement et de vous avoir laissé perdre de votre temps en des démarches qui ne pouvaient guère aboutir.

Tant mieux que vous ayez trouvé // l'Année bonne. Je la voudrais seulement plus dégagée. J'ai beau insister chaque année le zèle même et l'ardeur de mes collaborateurs rendent la chose difficile à obtenir. Mais l'important est que cela serve et à cet égard un peu de pléthore n'est peut être pas un mal quoique cela nuise à l'effet dogmatique.

Mais que c'est lourd !

Merci encore et affectueusement à vous

É. Durkheim

Fauconnet paraît bien énervé depuis quelque temps. Son écriture est altérée. Si vous trouvez son état de santé mauvais dites m'en un mot. Je lui avais offert de venir ici en Avril, il a refusé. En Mai, je ne pouvais disposer de mon unique chambre et je ne suis pas sûr de pouvoir le faire avant // le 15 juin. Mais, si cela était possible et si c'était utile, j'insisterais à nouveau.

Année: le volume 5 est paru en 1902.

Paul Fauconnet (1874-1938; admissible Ens 1893, agr; philosophie 1895, doct. 1920, marié à Hélène Schrader en 1902) a été professeur de lycée (1897-1898), boursier pour voyage d'étude en Allemagne et doctorat (1898-1900), en congé pour études (1900-1903), professeur aux lycées de Saint-Germain-en-Laye (1903-1905) et de Cherbourg (1905-1907) avant d'être nommé comme maître de conférences de sociologie et de pédagogie à Toulouse (où il devient professeur en 1920 avant d'être nommé à la Sorbonne en 1921).

[8. Carte bordée de noir; cachet du 15 juin 1902, qui est un dimanche]

Bordeaux
Dimanche

Mon cher ami, j'ai été tellement pris cette semaine par des soucis et des préoccupations diverses (j'ai en ce moment à la maison un parent qui nous est arrivé souffrant) que je n'ai pas eu le temps de vous écrire pour vous remercier de votre nouvelle démarche et vous mettre au courant de ce que je faisais.

J'ai suivi le conseil de Brochard : j'ai écrit à Buisson. Il m'a paru que ne fût-ce que par convenance je devais écrire aussi à Boutroux. Je leur demandais à tous deux un // rendez-vous. Je n'ai pas encore de réponse : ils sont sans doute à la campagne. J'attendrai jusque demain matin. Passé ce délai, je n'attendrai pas et je partirai demain soir pour Paris où j'arriverais Mardi matin. Je pourrais ainsi aller voir Liard Mercredi s'il y avait lieu.

Bien affectueusement et merci encore

É. Durkheim

Ferdinand Buisson (1841-1932; agr. philosophie 1868, doct. 1891), alors professeur de science de l'éducation à la Sorbonne, est élu député à Paris en 1902.

Émile Boutroux (1845-1921; Ens 1865, agr. philosophie 1868, doct. 1874), qui enseignait la philosophie à l'ENS notamment lorsqu'ÉD et LB y étaient élèves, était à la Sorbonne depuis 1885. En 1902 il est nommé à la direction de la Fondation Thiers et LB va être désigné comme son suppléant; à sa retraite, en 1907, LB sera titulaire de sa chaire.

Louis Liard (1846-1917; Ens 1866, agr. philosophie 1869, doct. 1873) est directeur de l'enseignement supérieur de 1884 à 1902.

[9. Carte bordée de noir; cachet du 25 juin 1902, qui est un mercredi]

Mardi, 4 h.

Mon cher ami, Voilà donc qui est fait. C'est vous qu'il faut féliciter, car c'est votre œuvre. Jamais, sans vous, je n'aurais pensé à la combinaison qui vient de réussir et jamais, sans vous, elle n'eût réussi.

Ce qui me réjouit surtout, c'est la pensée de la bonne besogne que nous pourrions faire ensemble. À l'instant arrive votre télégramme. Merci d'avoir pensé à augmenter mon plaisir en me disant le vôtre. Voilà qui // va me changer de mon isolement bordelais!

Et maintenant c'est à vous qu'il faut penser. Depuis mon départ je suis sans nouvelles de ce qui s'est passé. La nomination de Boutroux est-elle annoncée officiellement? Est-ce que les élèves de Lyon ne pouvaient pas, en disant ce qu'ils savent, prévenir sa candidature?

Présentez, je vous prie, mes hommages à Madame Lévy avec les affectueux compliments de ma femme et croyez moi votre reconnaissant et affectionné

É. Durkheim

L'élection d'ÉD comme suppléant de Ferdinand Buisson s'est faite le 24 juin 1902 (voir Durkheim, 1998, p.341, n.1 et Durkheim, 2013).

[10. Cachet du 16 mai 1904, qui est un lundi]

260 rue St Jacques
Lundi

Mon cher ami,

À mon grand regret, je ne pourrai aller demain au dîner Schérer. Je suis pris depuis hier d'une angine qui rendrait imprudente une sortie le soir. J'aurais bien aimé pourtant m'y rendre pour pouvoir causer avec vous d'un projet auquel me pousse tout mon jeune entourage et qui n'est pas sans me séduire effectivement.

Vous devinez, sans doute, de quoi il s'agit. // La chaire que la mort de Tarde vient de laisser vacante m'irait comme un gant, puisqu'elle me permettrait de faire coïncider mon travail personnel et mon enseignement en même temps qu'elle me donnerait des loisirs que je n'ai pas à la Sorbonne. Qu'en pensez-vous ? Croyez-vous ce projet exécutable ? Je serais heureux d'avoir votre avis.

Je tâcherai d'aller vous voir Mercredi à la sortie de votre cours. Mais je réfléchis que vous en avez peut-être changé l'heure en le fermant. // Si donc vous voulez bien m'écrire un mot pour me dire quand je pourrais vous voir, à la Sorbonne, cela m'obligerait. Si même vous avez q.q. chose à me dire dès maintenant, si vous avez une impression assez nette pour me la faire savoir sans retard, elle sera la bienvenue. Avant d'en causer avec des indifférents, j'aimerais à connaître l'opinion des amis. Merci d'avance.

Bien vôtre
É. Durkheim

Dîner Schérer: voir Tarde, 2005, p. 170 et *passim*.

Gabriel Tarde (1843-1904), nommé au Collège de France en 1900, est décédé le 12 mai. Sa chaire ne sera pas attribuée à la sociologie. Sur les candidatures, effective en 1897, envisagée en 1902, d'ÉD au Collège de France, voir Benthien, 2015.

[11. Cachet du 18 décembre 1904, qui est un dimanche]

260 rue St-Jacques
Dimanche

Mon cher ami,

J'ai été tellement pris hier et avant-hier que je n'ai pu répondre plus tôt à la question que vous m'avez posée quand nous nous sommes quittés. Je voudrais préciser tout au moins la réponse que je vous ai faite alors.

Il est évident que si je pouvais enseigner à la Sorbonne ce que je me crois plus particulièrement bon à enseigner, je serais parfaitement heureux – sous la seule réserve de la question matérielle dont je ne puis me désintéresser totalement. Ma situation actuelle est le minimum dont je puisse me contenter ; elle ne va même pas sans quelques sacrifices que j'ai consentis sans peine espérant qu'ils seraient provisoires. Y a-t-il, dans ces conditions, quelque // chose à faire ? Je l'ignore totalement, car je n'ai aucun renseignement.

Je ne puis m'empêcher de croire qu'avec un peu de bonne volonté ce ne serait pas bien difficile. Je pense que le doyen épouserait l'idée, mais je doute qu'il l'ait de lui-même. Comprendra-t-on qu'il y aurait quelque intérêt à introduire enfin cet enseignement à la Sorbonne ?

Bien à vous, et merci d'y avoir pensé.

É. Durkheim

L'enseignement d'ÉD, comme suppléant de Buisson, est de science de l'éducation. Ce n'est qu'en 1913 que sa chaire sera intitulée « Science de l'éducation et sociologie ».

De 1898 à 1919, le doyen de la Faculté des lettres de Paris est l'helléniste Alfred Croiset (1845-1923; Ens 1864, agr. lettres 1867, doct. 1873).

[12. Adressé *Villa Ker Eir, Trestaou par Perros Guirec*]

Épinal 2 rue Sadi Carnot
30 Août 1905

Mon cher ami,

Voilà longtemps que je voulais vous écrire tant pour prendre langue que pour vous confirmer dans la bonne résolution de prendre des vacances un peu prolongées. J'espère que vous n'êtes pas revenu à votre premier projet de vous remettre au travail dès le 15 Août. Pour moi, je viens, et sans scrupule, de m'accorder // un plein mois de complet repos – sans scrupule et, hélas, sans peine. J'espère que ce ne sera pas sans profit, car je me sens désireux de travailler, ce qui est bon signe. Je souhaite qu'il en soit de même pour vous. Il est vrai que vous étiez déjà ardent au travail avant les vacances, ce qui n'était pas mon cas.

Je ne vous parle pas des résultats de l'agrégation que vous connaissez. Il faut vraiment qu'elle soit devenue peu de chose ; car Bohl et Dufumier, surtout le premier, m'en paraissaient encore assez loin. //

Au commencement d'Août, Hamelin est allé en notre nom commun parler à Boutroux de la candidature de Foucault et lui a, en termes formels, exprimé la surprise que l'on avait éprouvée à la Sorbonne en voyant que Ruysen, non docteur, lui avait été préféré il y a un an. Boutroux alors a fait grand éloge du [...] de Ruysen. L'important est qu'il soit averti de l'état de l'opinion et c'était surtout pour cela qu'Hamelin était

allé le trouver. Il (Boutroux) reconnaît que Rivaud est improbable, n'étant pas docteur. Toutefois son langage est resté flottant et ne permet pas de préjuger sa conduite. //

Je tenais d'autant plus à vous donner ces détails que Fauconnet se demande si, le cas échéant, il ne devrait pas demander Nevers (où est Foucault). Qu'en pensez-vous ?

Je ne suis plus ici que pour quelques jours. Je compte être dès Dimanche à Versailles où je passerai septembre 22 bis rue Magenta. Je compte y voir sous peu Fauconnet qui doit rentrer demain à Fontenay.

Klosters est une bonne villégiature. Nous y avons passé trois agréables semaines. C'est un mélange de Suisse et de Vosges qui m'agréait tout particulièrement. Mais c'eût peut-être été, en effet, un peu sévère pour vos grands fils.

Présentez, je vous prie, mes hommages à Madame Lévy avec les meilleurs compliments // de ma femme et croyez-moi

bien affectueusement vôtre

É. Durkheim

André Bohl (1879-1944?) et Henri Dufumier (1881-1916, tué en novembre) sont agrégés de philosophie en 1905. Octave Hamelin (1856-1907, agr. philosophie 1883, doct. 1907), collègue et ami d'ÉD à Bordeaux, avait été nommé à la Sorbonne en 1905.

Marcel Foucault (1865-1947; agr. philosophie 1891, doct. 1901) a été étudiant d'ÉD à Bordeaux et a collaboré aux volumes 2 et 7 de l'AS; il sera professeur de psychologie expérimentale à Montpellier en 1905.

Théodore Ruysen (1868-1967, Ens 1889, agr. 1892, doct. 1904) est notamment l'auteur d'*Essai sur l'évolution psychologique du jugement* (1904), connu comme militant pacifiste, était à l'université d'Aix-en-Provence depuis 1903.

Albert Rivaud (1876-1956, agr. 1900, doct. en 1906) était en poste à Rennes et sera nommé à Poitiers en 1907.

[13. Sans date; le cachet peut laisser lire 1905, ce que le contexte confirme (vraisemblablement octobre)]

260 r. S Jacques
Jeudi

Mon cher ami,

J'ai bien reçu l'article de Fouillée, mais je dois vous avouer que j'en ai lu tout juste la première page. À l'instant, je viens d'essayer de le parcourir, mais il est trop long.

Ces premières lignes m'ont paru aimables; d'ailleurs je sais qu'il a plutôt de la sympathie pour nous. Pour qui, il est vrai, n'en a-t-il pas? Je n'avais pourtant pas l'intention de lui écrire expressément pour le remercier; mais j'avais songé qu'il pourrait y avoir lieu de lui écrire une lettre où, tout en le remerciant des expressions plus que courtoises qu'il avait employées, je lui aurais appris que c'est mal nous comprendre que de nous rendre responsables du livre de Bayet (d'après ce que j'en sais, car je ne l'ai pas lu) ou de nous associer à Simmel. // Cette

lettre était, d'ailleurs, une occasion de le remercier de son dernier livre qu'il m'a envoyé il y a trois mois. Et cependant, malgré toutes ces raisons, elle serait probablement restée à l'état de projet toujours ajourné, si votre lettre n'était intervenue et n'avait confirmé ainsi mon idée première. Je vais donc écrire dans les termes que je viens de vous indiquer.

Quel pauvre personnage au point de vue scientifique ! Je l'ai déjà pris une fois en flagrant délit de plagiat, de citations inexactes. Il continue. Il m'attribue un propos qui est de vous, je crois, et son affirmation est appuyée par une référence à un passage de *l'Année* où je résume votre livre et parle manifestement en votre nom. Enfin, même dans ce passage, on ne trouve pas la phrase qu'il prétend avoir relevée.

J'ai causé avec Brochard, qui avait vu Bayet, du prochain mouvement philosophique ; j'espère qu'on finira par lever l'interdit lancé contre Foucault. Mais je crains bien que Rivault ne passe avant lui. Je crains donc aussi que Nevers ne soit pas vacant tout de suite.

J'étais sorti hier accidentellement. J'irai sous peu vous relancer, mais, pour ne pas vous manquer, je vous aviserai par avance.

Présentez, je vous prie, mes hommages à Madame Lévy et croyez moi

affectueusement vôtre

É. Durkheim //

J'avais l'intention de ne pas parler dans // *l'Année* du livre de Bayet (que je n'ai pas reçu d'ailleurs) surtout pour ne pas avoir l'air de me mettre du côté du père, en déclinant toute solidarité avec le fils. Mais je reçois trop d'articles où son nom est rapproché du mien et du vôtre. Vous qui l'avez lu, pensez-vous que l'on puisse sans dureté préciser la situation et que ce soit utile ?

Alfred Fouillée (1838-1912; agr: de philosophie 1864, doct. 1872) a enseigné à l'ENS de 1872 à 1875 et quitte alors l'enseignement pour raison de santé; il est le beau-père (et éditeur posthume) de Jean-Marie Guyau et auteur de nombreuses publications dont *Les Éléments sociologiques de la morale* (1905c; analyse d'ÉD dans le vol. 10 de l'AS, 1907, p.354-361). Son « dernier livre » reçu pourrait être *Le Moralisme de Kant et l'amoralisme contemporain* (Alcan, 1905a). L'article est « La science des mœurs remplacera-t-elle la morale ? » (1905b, paru en octobre), qui commence par attribuer un « matérialisme éthique » à « MM. Durkheim, Lévy-Bruhl et Albert Bayet en France » comme à « M. Simmel, après Nietzsche, en Allemagne » avant d'afficher son estime pour « MM. Durkheim, Lévy-Bruhl et Simmel ». ÉD évoque cet article dans sa critique de *Les Éléments sociologiques de la morale* (p.354, n.1), qui le reprend sous une forme modifiée dans son dernier chapitre. LB répond aux objections de cet article dans la préface de 1907 de son livre de 1903.

Albert Bayet (1880-1961 ; Ens 1898, agr: lettres 1901, doct. 1922), fils de Charles, avait publié *La Morale scientifique* (Alcan, 1905), analysé dans le vol.9 de l'AS, p.324-326, par ÉD qui proteste contre l'idée que la notion de devoir serait sans fondement objectif.

Charles Bayet (1849-1918; Ens 1868, agr: d'histoire 1872, doct. 1878) avait succédé à Louis Liard comme directeur de l'enseignement supérieur en octobre 1902 (voir lettre d'ÉD à Charles Bayet du 4 décembre 1907, Durkheim, 1979, p.115).

Rivault doit être une coquille pour Rivaud.

[14. Pneumatique, cachet du 18 juin 1906]

Mon cher ami,

En vous demandant de me télégraphier le résultat de la délibération de cet après-midi, j'avais oublié que peut-être vous sortiriez tard de la Sorbonne où j'arriverai moi-même entre 4h.1/2 et 4h.3/4, ayant à faire une conférence à 5 heures. Peut-être le plus simple serait-il de me laisser un mot salle D, soit pour me mettre au courant, soit pour me dire où je pourrais vous trouver à ce moment-là, si vous êtes encore à la Sorbonne. J'aurai 20 minutes de libre avant ma conférence.

Je compte quitter la maison à 4h.1/2 et j'irai directement salle D.

Boutroux a écrit à Bouglé une lettre où il disait qu'il serait heureux de venir dire à la Sorbonne tout le bien qu'il pense de Bouglé etc., mais qu'il n'était pas sûr de pouvoir arriver à temps, étant retenu à la Sorbonne. Séailles m'a promis de parler en faveur de Bouglé. Bourgeois, Brunot, Lemonnier voteront aussi pour lui.

Mais voici qui est plus intéressant. Il y a trois ou // quatre semaines, je rencontre Bourgeois et lui parle par avance de Bouglé. Il me répond – tout en se déclarant prêt à voter pour lui – qu'on lui a dit pourtant que Bouglé travaillait légèrement. Je reconnus ce qu'il y avait de partiellement vrai dans ce reproche, c'est-à-dire que Bouglé, esprit trop facile, travaillait trop aisément, mais j'ajoutai tout ce qu'il était facile d'ajouter. Puis, craignant que le sentiment de Bourgeois ne fût pas assez ferme, je lui réécrivis ces jours-ci avec des précisions nouvelles. Bourgeois me répond aujourd'hui que je peux être sans inquiétude à son endroit ; mais il semble, dans la fin de sa lettre, imputer à l'esprit de parti les propos qui lui avaient été tenus. J'ignore à quoi cela fait allusion.

J'ai fait ce que j'ai pu. Toutefois, candidat moi-même, je n'ai osé parler de la question que si j'étais interrogé ou avec mes contemporains. J'ai craint, par indiscrétion, de nuire à Bouglé.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Je n'ai pu aller chez Brochard. Tous ces jours-ci j'ai passé mes récréations à la salle des Professeurs et lieux circonvoisins, afin de pouvoir causer à l'occasion de Bouglé et de sa candidature.

Célestin Bouglé (1870-1940, Ens 1890, agr. philosophie 1893, doct. 1899), collaborateur important de l'AS, est alors professeur de « philosophie sociale » à Toulouse. Il est nommé à la Sorbonne, comme suppléant d'Espinass en congé, en 1907 et sa chaire de Toulouse va être occupée par Paul Fauconnet.

Gabriel Séailles (1852-1922; Ens 1872, agr. philosophie 1875, doct. 1883), militant laïc et l'un des fondateurs de la Ligue des droits de l'homme, occupait la chaire d'histoire de la philosophie de la Sorbonne depuis 1898.

Émile Bourgeois (1857-1934; Ens 1877, agr. histoire 1880, doct. 1885) est professeur d'histoire à la Sorbonne depuis 1904.

Ferdinand Brunot (1860-1938, Ens 1879, doct. 1891) est alors professeur d'histoire de la langue française à la Sorbonne.

Henry Lemonnier (1842-1936; école des chartes 1865, agr. histoire 1872, doct. 1887) est alors professeur d'histoire de l'art à la Sorbonne.

ÉD est alors candidat sur le poste de Buisson, dont il était le suppléant et qui a pris sa retraite au 1^{er} janvier 1906 (voir lettre à Buisson du 21 mai 1906, *in* Durkheim, 2013).

**[15. Cachet peut-être du 19 août (1906), à Pléneuf;
adressé 7 rue Lincoln et renvoyé 3 avenue des Chalets à Chatou]**

Ker Anik, Val André, par Pléneuf, Côtes d. N.

Voilà, mon cher ami, mon adresse jusque la fin du mois d'Août; car je crois que nous prolongerons notre séjour jusqu'aux extrêmes limites. Nous nous en trouvons, en effet, fort bien. Il y a longtemps que, pour mon compte, je n'ai pas mené une existence aussi purement physique. Sur la hauteur, comme on est généralement à l'hôtel, il y a tout autour de vous une certaine effervescence qui vous tient quelque peu en haleine; ici, au contraire, et bien que j'aie pour voisins mon beau-frère et sa famille, l'isolement est très grand et d'autant plus aisé que la plage est très vaste. Ainsi je goûte les joies de la bonne dépression intellectuelle, // un peu alarmé seulement par l'extrême facilité avec laquelle je m'y abandonne tout entier. Indice de l'âge, de la fatigue ou des deux causes à la fois?

En quittant Paris, j'avais laissé Fauconnet en très médiocre état. Le matin de mon départ, chez moi, il avait été pris d'un malaise mal défini, avec nausées; il avait l'œil brillant; il me confia, d'ailleurs, que tous les matins au lever il restait plus d'une heure avant de se ressaisir. Je lui conseillai vivement de ne pas rester à Paris dont la température devait lui être mortelle, et de partir sur le champ à S^{te} Croix avec sa femme (au lieu d'attendre les Schrader jusqu'au 8-10) ou bien de // venir ici. Il était fortement tenté par cette dernière proposition, l'air marin devant lui réussir beaucoup mieux que S^{te} Croix, mais, finalement, songeant qu'il allait être obligé de se priver de sa femme et de ses enfants peut-être pour plusieurs mois, c'est pour S^{te} Croix qu'il s'est décidé. Il vient de m'écrire que, depuis qu'il y est arrivé, il s'est instantanément trouvé mieux. Malheureusement il y a, l'après-midi, 30° et 32°; ce qui l'oblige à rester claustré une bonne partie de la journée.

N'arriverons-nous donc pas à le tirer d'affaires! Jamais je n'ai plus vivement senti notre impuissance et n'en ai plus souffert. Voilà un garçon à qui tout le monde veut du bien, et nous ne parvenons pas à trouver la bonne // volonté efficace qui lui permettra enfin d'organiser convenablement sa vie. — Pendant ce temps, à son frère tout réussit! Il paraît que la mort de son beau-père lui permet de se passer de poste, s'il le veut!

J'espère que vous vous êtes bien trouvé de votre voyage. Ici, tout le monde est en bon état. Ma femme que la chaleur avait beaucoup fatiguée est tout à fait remise.

Si vous voyez Brochard, rappelez-moi à son souvenir et donnez-moi de ses nouvelles. Vous pouvez lui dire que cette fois la thèse d'Hamelin paraît vraiment imminente : nous en avons causé avant son départ. Je crois bien que ce sera pour la rentrée.

Compliments de tous les miens pour tous les vôtres et à vous bien affectueusement

É. Durkheim

Beau-frère: il peut s'agir de Jules Armand Dreyfus (1863-1912), frère de son épouse Louise.

Frère de PF: André, voir lettre suivante.

Sainte-Croix-du-Mont (Gironde) doit être le lieu de résidence de la belle-famille de PF.

Hamelin soutient ses thèses en avril 1907.

[16. Adressé Hôtel des Dunes à Beg Meil (Finistère)]

8 Avenue Debasseux, Versailles

12 Sept. 1906

Mon cher ami,

Je suis venu vous remplacer en Seine et Oise au moment même où vous alliez me remplacer en Bretagne. Nous sommes installés à l'adresse ci-dessus depuis le 31 Août. Nous sommes revenus quelques jours plus tôt que nous pensions, une indisposition de ma femme nous ayant obligés à renoncer à un petit circuit que nous pensions faire en rentrant. Cette indisposition n'a, d'ailleurs, rien été et, depuis que nous sommes ici, tout // a repris son cours normal.

J'ai vu Fauconnet Samedi ; il est en bien meilleur état. Mais je ne sais si je vous ai dit à quel point il m'avait inquiété ; il avait eu une sorte de faiblesse chez nous le 31 août au matin. De tout cela, il n'est plus question. Je crois cependant qu'il fera bien de se ménager. La moindre hausse de température l'affecte encore d'une manière anormale.

Vous savez sans doute l'échec de son frère, imputable, paraît-il, à Andler, du propre aveu de ce dernier. Je ne sais au juste ce qui s'est passé // et ne peux accepter qu'avec réserve les récits d'André F. Mais il n'est pas douteux qu'Andler ne soit un singulier pistolet. Avez-vous lu le dernier fascicule des Libres Entretiens ? Il vaut la peine d'être lu. Il y a dans le langage tenu par Andler, fond et forme, idées, ton et méthode quelque chose d'un peu inquiétant.

Je dois aller voir Brochard Samedi. Un mot de lui, reçu ce matin, m'apprend que la petite thèse d'Hamelin, qui aurait dû lui parvenir le 15 Août, ne lui est pas encore arrivée. Je croyais bien pourtant que cette fois // nous allions enfin voir Hamelin en finir. Une conversation que j'avais eue avec lui fin Juillet semblait donner sur ce point toute certitude. Il est vrai qu'il est parti en assez mauvais état.

Reposez-vous bien. Moi j'ai repris le travail, mais avec modération. Le beau temps dont nous continuons à jouir induit à la flânerie.

Faites, je vous prie, les compliments de tout mon monde à tous les vôtres et croyez-moi
bien affectueusement votre
É. Durkheim

Je resterai ici jusqu'à la fin du mois. Si je suis bien sage, je partirai peut-être vers le 28 pour Épinal où je passerai quelques jours.

André Fauconnet (1881-1965, doct. 1912) a fait une carrière de germaniste (il sera professeur à Montpellier en 1918). Il était admissible à l'agrégation d'allemand et Andler siégeait au jury. En réponse à une question de Lucien Herr, il explique le 22 août 1906 combien, après un très bon écrit, ses oraux l'auraient rendu indéfendable: «Je l'ai soutenu, jusqu'à paraître suspect» (Andler et Herr, 1992, p.68-69).

Charles Andler (1866-1933; ENS 1884, agr. d'allemand 1889, doct. 1897) a fait une carrière de germaniste après un double échec à l'agrégation de philosophie; très lié à Lucien Herr; il est alors directeur des études pour les langues vivantes à la Sorbonne.

Les *Libres entretiens*, dont le secrétaire est Paul Desjardins, sont publiés par l'Union pour la vérité. Dans une série consacrée à l'internationalisme, Andler avait pris part aux entretiens du 28 janvier et du 18 février 1906, ainsi qu'à une «conversation complémentaire» faisant suite à celui-ci (1905-1906, p.167 à 233).

[17. *Pneumatique; cachet postal du 27 novembre 1906*]

Mon cher ami,

Fauconnet m'avertit de la commission dont il vous a chargé pour Brochard. Je dois vous informer à ce sujet que la situation n'est plus entière, par suite d'un impair que j'ai commis hier chez Brochard. Il avait été mis au courant du projet, avant nous, par Léon (mais moi je ne savais pas par qui). Il me demande donc à brûle pourpoint «Eh bien, que savez-vous au sujet de Fauconnet et du projet de le nommer à Montpellier». J'ai maladroitement répondu que Darlu lui avait fait la proposition et qu'il acceptait. Et comme il me demanda comment je le savais, je lui avouai que Fauconnet avait été à Paris Dimanche.

Sur le fond, il n'y a pas de mal, Brochard étant d'avis lui aussi «qu'on ne refuse pas Montpellier». Seulement il est clair qu'on ne peut plus aller, soi-disant, lui demander son avis sur une question qu'il sait déjà tranchée. Peut-être le mieux serait-il que vous vous présentiez comme chargé par Fauconnet de le mettre au courant simplement, et d'excuser Fauconnet de m'avoir fait venir lui en parler, pressé qu'il était par le temps et [...] affaires.

J'écris à Fauconnet dans le même sens.

Bien affectueusement
É. Durkheim

Xavier Léon (1868-1935), notamment fondateur de la *Revue de métaphysique et de morale* et de la Société française de philosophie, était au cœur de la «vie philosophique» parisienne.

Alphonse Darlu (1849-1921, agr. philosophie 1871), qui fut le professeur de Proust et des fondateurs de la *Revue de métaphysique et de morale*, est inspecteur général de philosophie depuis 1900.

[18. Cachet du 3 décembre 1906, qui est un lundi]

260 r. St-Jacques
Lundi

Mon cher ami,

J'ai bien regretté de vous avoir manqué Samedi ; d'autant plus que je suis empêché d'aller vers vous. Je prends, en effet, tous les jours vers 4 heures (sauf ceux où je fais leçon) une douche qui ne me permet pas de m'éloigner du quartier pendant l'après-midi. C'est une lourde servitude, qui me fait du bien, mais dont je ne peux encore me libérer.

J'ai vu Fauconnet hier. Vous savez sans doute que notre nouvelle déception est // un peu la faute de M. Schrader. J'avais bien recommandé à Fauconnet d'envoyer son beau-frère dès le lendemain (soit lundi dernier) au cabinet du ministre pour voir s'il n'y avait pas d'influences politiques à redouter. M. Schrader y est allé le Mercredi ! Le Mardi tout était consommé.

Fauconnet m'a parlé de votre projet. Je crois, en effet, qu'il faut faire q.q. chose pour utiliser le déni de justice qui vient d'être commis. Le mieux ne serait-il pas de renvoyer M. Schrader voir le sous-chef du cabinet ~~pour~~ en vue de savoir quelles sont les dispositions du ministère au sujet de B^x et ce qui est possible ? Je crois que vous avez vu M. Schrader. Que vous a-t-il dit ?

Enfin Fauconnet m'a parlé // de son projet de demander un congé à partir de Janvier. Je n'y ai pas été favorable. Je crains que l'administration ne lui sache mauvais gré de cette nouvelle rupture de banc, et qu'il ne perde ainsi les bénéfices de sa situation présente et les droits qu'elle lui confère. Et cela pourquoi ? Pour avancer sa thèse ? Mais les soucis de famille ne lui prendront-ils pas beaucoup de temps ici tout comme à Cherbourg ? – Mais avant de rien dire de définitif, je lui ai demandé d'attendre que j'aie pu en causer avec vous. Dès que je serai un peu libéré de ces douches, je vous irai voir.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Schrader : frère d'Hélène Schrader ; que PF a épousée en 1902.

Douches : ce traitement est indiqué dans une lettre à Hubert qu'on peut (?) dater de début 1906 (Durkheim, 1989, p.529) et dans une lettre à Mauss qui serait de novembre 1906 (Durkheim, 1998, p.380).

[19. Carte non datée; cachet non lisible; décembre 1906?]

Mon cher ami,

Rabier n'était absent – et réellement absent. J'ai vu son secrétaire qui m'a dit qu'en ce moment il lui était difficile de me dire à quel moment il me serait possible de trouver le directeur, pris par toute sorte de commissions. Mais il s'est chargé de me prévenir et de me donner un rendez-vous; ce sera probablement pour Jeudi 1 heure.

À l'instant M. Schrader ~~vient de~~ est venu me raconter sa visite de ce matin chez le sous-chef du cabinet; il voulait aller vous mettre au courant cet après-midi. Je lui ai offert de servir d'intermédiaire puisque j'étais // en train de vous écrire. Il a donc vu M. Port qui est plein d'ardeur, d'une ardeur même qu'il faut contenir. Il voulait aller, tout battant, trouver Rabier. On a eu grand mal à l'en empêcher. Il est évident qu'il fera tout ce qui est en lui.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Élie Rabier (1846-1932, Ens 1866, agr: philosophie 1869) est directeur de l'enseignement secondaire de 1889 à 1907.

[20. In Durkheim, 1973, p.317-318, à dater de 1906]

[21. Adressé Esterel-Hôtel, Le Trayas par St Raphaël]

260, rue S Jacques

31 Mars 1907

Mon cher ami,

Merci de m'avoir annoncé la bonne nouvelle. Nous nous associons tous à votre satisfaction qui doit être grande, je me le représente sans peine. Ce concours de l'internat est une barrière qui sépare en deux groupes très tranchés les futurs médecins, tout à fait analogue à celle que le concours de l'École mettait jadis entre les candidats à l'enseignement. Heureux ceux qui l'ont franchie! //

J'ai vu Brochard hier, quelques instants après avoir reçu votre lettre et lui ai fait votre commission ainsi qu'à Madame Lambert. Il était levé, mais depuis que nous l'avions vu ensemble, il avait dû rester alité. Je l'avais revu Lundi; il était plus fier qu'avant. On lui a mis des ventouses qui lui ont bien réussi. Chose curieuse. Cet homme qui vit dans la souffrance et la supporte vaillamment, renâclait devant les ventouses et le vésicatoire!

Vous devez jouir là-bas d'un temps splendide, puisque nous-mêmes nous sommes très favorisés. Je flâne le plus que je peux. Mais, // par je ne sais quel paradoxe, il se trouve que les vacances et le repos dont je jouis m'ont ramené un peu d'insomnie. Peut-être est-ce une suite de cette grippe dont j'ai encore quelques traces.

Fauconnet ne passe par Paris qu'à son retour. Il déménage, vous le savez sans doute, et se trouve physiquement bien.

Mille compliments de tous les miens pour tous les vôtres, et à vous bien affectueusement

É. Durkheim

J'ai vu Alcan qui accepte avec empressement la transformation de l'Année telle que je la lui ai proposée.

Internat: Marcel Lévy-Bruhl (1883-1944), fils aîné de Lucien, fut médecin.

Valentine Lambert « fut la sœur de charité laïque de Victor Brochard pendant sa longue et cruelle maladie » (Du Bled, 1924, p. 129); il lui a légué ses papiers et elle a fait éditer et préfacé ses *Études sur la philosophie ancienne et la philosophie moderne* en 1912.

Année: après le volume 10, paru en 1907, l'*Année sociologique* ne paraît plus que tous les trois ans.

Félix Alcan (1842-1925; Ens 1862), d'abord associé à Germer Baillière en 1877, avait fondé sa maison d'édition en 1883.

[22. Cachet du 3 mai 1907, qui est un vendredi]

260, r. S Jacques
Vendredi

Mon cher ami,

J'ai lu les 150 premières pages, la conclusion et feuilleté le reste. Cela suffit, je crois, pour me faire une opinion.

Je crains que la raison par laquelle vous songez à justifier votre refus ne fasse l'effet d'un prétexte. Peut-être, il est vrai, entrevoyez-vous le moyen de la présenter avec un art qui la ferait accepter; mais, objectivement, il ne me semble pas que le travail tombe sous le reproche. L'auteur ne se donne pas pour tâche de discuter notre thèse; mais, en partant de celle-ci, acceptée pour une part, rejetée pour une autre, il prétend faire q.q. chose de différent et de neuf. On ne songerait pas à // refuser la thèse d'un philosophe, qui après m'avoir discuté, retrouverait, sous une forme plus ou moins nouvelle, la méthode ordinaire des moralistes. Il ne fait pas autre chose.

Mais si le refus me paraît difficile à notifier pour ces raisons de forme, il se justifie amplement par des raisons de fond.

C'est un travail de journaliste, fait avec quasiment avec des impressions qui se dégagent de la vie courante. Pas un fait ; et même le point [?] de la question est ou paraît ignoré. La question des rapports de l'art et de la science ne date pas de hier ; et il n'est pas possible de l'aborder comme si on la commençait. Les doctrines auxquelles il est fait allusion sont traitées de chic. Je crois bien qu'en dehors de votre livre, des miens, de l'Année, il n'y a pas une référence. Ce n'est pas là une thèse.

D'un autre côté, les idées sont à peine réfléchies. Elles m'ont paru, sous réserve d'un examen plus approfondi, tout à fait inconsistantes. Voyez en particulier le § sur le Suicide. Je crois bien qu'il propose de faire précisément ce que j'ai fait : voir parmi les courants qui tendent à approuver ou à désapprouver le suicide quel est celui qui est dans le sens de l'évolution.

Si vous partagez mon sentiment, n'y aurait-il pas moyen de lui dire la vérité de manière qui ne lui soit pas trop pénible ? Je crois que vous vous acquitterez de cette tâche délicate merveilleusement.

J'aurais voulu aller vous en parler et vous rapporter le manuscrit ; // mais demain j'ai cours. Dimanche, je suis pris ; ma sœur doit passer l'après-midi avec nous. Par quelle voie vous retourner le paquet ?

Bien affectueusement

É. Durkheim

Livre de LB: *La Morale et la science des mœurs*, 1903.

Cours samedi : en 1906-1907, le cours « Formation et développement de l'enseignement secondaire » est donné le samedi à 17 heures.

Auteur de la « thèse » ? La piste Georges Palante (1862-1925 ; agr. philosophie 1888) paraît possible. Dans son article « Autour d'une thèse refusée en Sorbonne » (1912b), il indique que sa thèse *Les Antinomies de l'individu et de la société* (1912a) a été refusée le 1er novembre 1911 sur les deux rapports de Gabriel Séailles et de Célestin Bouglé, dont il donne le texte, pour y répondre ensuite. Il précise que ses deux sujets de thèse étaient alors « inscrits depuis quatre années au secrétariat de la faculté des Lettres » (note 1). L'argument principal de Bouglé est que « les affirmations de Monsieur Palante ne nous paraissent pas toujours entourées de ce cortège de preuves que nous sommes en droit de demander pour pouvoir discuter une thèse » (p.757). Comme il critiquait notamment des idées de Bouglé et d'ÉD, Palante estime finalement être « en droit de dire que M. Bouglé, et dans la mesure où il y a une solidarité sorbonique, que M. Durkheim ont fui la discussion publique de leurs idées » (p.769). Il se peut donc que Palante ait tout d'abord pris contact avec LB pour lui soumettre un premier texte en 1907 avant de trouver quelqu'un d'autre qui accepte de l'inscrire. NB, Il n'y a pas lieu de dire, comme on le trouve souvent écrit, que les deux rapporteurs, chargés de donner visa à la soutenance, étaient les « directeurs » de la thèse.

[23. Cachet du 20 septembre 1907 à Versailles;
adressé à LB, Professeur à l'Université de Paris, à Pallanza (poste restante), Italie]

Versailles, 8 Avenue Debasseux
19 Sept. 1907

Très à la hâte, mon cher ami ; car, depuis ce malheur, je suis accablé par les soins divers qu'il entraîne nécessairement. Je pense d'ailleurs que vous avez maintenant la lettre que je vous ai écrite, aussitôt rentré, rue Lincoln avec prière de faire suivre – ou la lettre que j'avais adressée à Espinas et que celui-ci m'a dit vous avoir transmise.

Inutile que je commente un malheur et une perte dont nous sentons tous deux la gravité. Hier j'ai passé la journée dans son appartement à trier ses papiers. J'ai emporté un nombre considérable de manuscrits ; il faudra chercher à publier ce qu'il sera possible.

Je ne saurais vous dire à quel point les derniers soins à lui rendre ont été pénibles, dans ce pays perdu et un peu // sauvage. Le pauvre Rodier, quoique souffrant, et gravement, a dû supporter le poids principal de la tâche ; car étant plus proche, il était arrivé le premier. Je n'ai atteint le corps qu'à Dax. Mais je vous conterai oralement tous les détails.

Pour Fauconnet, il a écarté la solution mixte du poste d'attente et paraissait hésiter entre les 2 partis suivants : retour à Cherbourg où sa femme essayerait de le suivre, ou un congé de trois mois, qui lui permettrait de passer à Paris une partie de l'hiver et de voir s'il est en état, physiquement, d'avancer son travail ; auquel cas il ferait prolonger ce congé jusqu'à la fin de l'année scolaire. //

Je lui ai répondu que je ne voyais pas bien les avantages de cette combinaison, du moins du point de vue administratif. On lui en voudra d'un congé de trois mois, qui jette toujours du désarroi dans une classe, et on considérera cette mesure comme une faveur beaucoup plus encore qu'un congé d'un an qui, lui, pourrait être et devrait être imposé présenté comme lui étant imposé par les circonstances bien malgré lui. Je lui ai écrit dans ce sens, il y a juste 8 jours. Depuis, je n'ai pas de nouvelles.

Hier, j'ai profité de mon séjour à Paris pour aller voir Brochard qui n'est pas encore installé chez lui. // Il est fort ennuyé quoique son installation à la Villa des D[...] soit aussi confortable que possible. Nous avons parlé de la succession d'Hamelin. Lui aussi a pensé à Rodier. Ce qui m'a personnellement décidé dans ce sens, c'est que pour la licence déjà, étant donné le programme que nous avons fait, nous avons besoin d'un hellénisant pour remplacer Hamelin. Brochard ne peut suffire à tout. Si l'on ne choisissait pas le successeur d'Hamelin pour cette tâche spéciale, il me semble qu'il n'y aurait pas besoin de successeur du tout. Mais nous causerons de tout cela quand vous serez rentré.

J'espère que vous réussirez à me lire. Depuis que je suis rentré, j'ai écrit tous les jours cinq ou six lettres à écrire et j'ai encore un gros arriéré.

Affectueusement

É. Durkheim

Je reste ici jusqu'au 1^{er}. //

À l'instant, lettre de Fauconnet m'annonçant qu'il demande un congé annuel, sous réserve que ses droits n'en soient pas diminués.

Espinas songe à la retraite, paraît-il.

Hamelin s'est noyé le 8 septembre 1907 dans un cours d'eau des Landes. ÉD a rédigé une notice dans *Le Temps* du 18 septembre (1975, I, p.428-429). Il fera éditer son livre sur Descartes.

PF sera finalement nommé à Toulouse.

Georges Rodier (1864-1913; agr: philosophie 1886, doct. 1891) a été élève de Hamelin puis collègue d'ÉD à Bordeaux; il remplace Victor Brochard à la Sorbonne, comme chargé de cours d'histoire de la philosophie ancienne en janvier 1908 et professeur en 1909.

Alfred Espinas (1844-1922; Ens 1864; agr: philosophie 1871, doct. 1877), alors professeur d'histoire de l'économie sociale à la Sorbonne, est en congé pour raison de santé en 1907 et le restera jusqu'à sa retraite en 1912. Bouglé sera alors son suppléant et Fauconnet celui de Bouglé à Toulouse.

[24. Cachet du 25 novembre 1907, qui est un lundi]

Lundi matin

Mon cher ami,

Voici le résultat de ma conversation avec Boutroux; ou plutôt voici le procès-verbal de cette conversation afin que vous puissiez vous en faire une impression, sans même que je vous dise la mienne.

Je commençai par lui dire que je venais le mettre au courant de ce qui s'était passé la veille et l'entretenir des questions qu'allait soulever la solution intervenue. La nomination de Bouglé, lui dis-je, va laisser vacante à Toulouse une chaire à laquelle vous ne vous étonnerez pas que je porte un intérêt particulier. Ne pensez-vous qu'il n'y a intérêt pour personne à ce que l'on y nomme un pur philosophe, sans aucune préparation sociologique, qui n'y ferait ni de bonne sociologie // ni de bonne philosophie. Grâce à vous, la sociologie est inscrite au programme de licence, il est donc nécessaire que partout où c'est possible un enseignement sociologique sérieux soit donné aux étudiants. À un point de vue plus général, il serait bien regrettable que cette science continuât, comme autrefois, à passer pour une *res nullius*, à la portée de toutes les mains.

Il en convint. Je passai alors à la seconde question : Dans ces conditions, croyez-vous qu'il soit possible de proposer quelqu'un qui n'est pas encore docteur ? – Ah ! fait-il avec une grimace, c'est bien difficile. On a posé à peu près comme un principe que l'on ne se risquerait plus à ouvrir les postes des facultés à des non-docteurs. – Je le sais, lui dis-je, aussi n'en parlerais-je même pas si j'entrevois parmi les jeunes docteurs quelqu'un qui pût être utilement chargé de cet enseignement. Je // prononçai le nom de Ruyssen, mais pour l'écarter faisant valoir d'abord que sa préparation pour un enseignement sociologique est inexistante (je vis bien que cette seule raison n'eût pas été suffisante) puis qu'il préférerait Bx et ne désirait même pas Toulouse où il ne pourrait être que suppléant. – C'est vrai, me dit-il ; à première vue, moi non plus, je ne vois personne. Mais alors à qui pensez-vous ?

Je prononçai enfin le nom de Fauconnet. Mais je le connais, répond-il, et il m'en dit du bien ; inutile de vous dire si j'appuyai. Puis, pour qu'il n'ait pas l'impression d'une intrigue menée en vue d'une seule personne et d'un intérêt particulier, j'ajoutai : À la vérité, j'avais pensé à deux candidats possibles, Fauconnet et Simiand. Ce dernier aurait eu plus de titres étant docteur en droit en ayant publié un livre important. Mais, pour l'instant, il ne veut pas quitter Paris où il est dans de bonnes conditions pour travailler. – Nous causons un peu de Simiand pour revenir à Fauconnet. Et finalement il me dit : Eh bien ! cela me paraît très défendable. Et, sans pouvoir vous dire que // je défendrai la thèse envers et contre tout, je suis tout prêt à soutenir la candidature de Fauconnet au Comité en tenant compte et du caractère spécial de l'enseignement et de la valeur de Fauconnet. – Alors, lui dis-je, voyez-vous q.q. inconvénient à ce que je rapporte votre langage à M. Bayet ? Du tout, me fait-il.

Et sur le pas de la porte, je me fis renouveler l'autorisation.

Voilà les faits. Je vous les envoie tout nus, sans commentaire.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Ruyssen est nommé à Bordeaux en 1907.

François Simiand (1873-1935 ; Ens 1892, agr. philosophie 1896) est docteur en sciences économiques depuis 1904. Le livre tiré de cette thèse est *Le Salaire des ouvriers des mines de charbon en France* (1907).

[25. Cachet du 29 novembre 1907, qui est un vendredi]

260 r. S Jacques
Vendredi

Mon cher ami,

Ce matin, salle des Actes et aussi au cimetière, on a causé de la question que va poser la mort de ce pauvre Brochard. Si j'avais su ne pas vous voir à la Sorbonne (je n'avais pas réfléchi que vous ne seriez pas de la délégation), j'aurais été vous voir mercredi après votre cours et m'entendre avec vous. Je tiens, du moins, à vous dire ce qui s'est dit et ce que j'ai été amené à dire.

À Uri, qui en causait avec Martha et d'autres, j'ai dit que si j'étais administrateur, je laisserais cette année les choses dans le statu quo. // On pourrait voir ainsi par l'expérience si un cours suffirait. Rodier pourrait faire ses preuves et l'on aviserait ensuite en pleine connaissance de cause. Uri m'a dit avoir préconisé la même solution auprès du doyen. D'autre part, ce dernier, d'après une conversation qu'il a eue avec Rodier, paraît incliner dans le même sens. Je croyais que tout allait naturellement s'arranger de cette manière.

Mais, au cimetière, Boutroux arrive, et entreprend spontanément une vraie campagne contre Rodier et pro Milhaud. Rodier, qu'il fut le premier à proposer, devient un érudit très ordinaire ; Milhaud, au contraire, est porté aux nues. Il conclut qu'il faut maintenir la chaire à côté du cours et donner la chaire à Milhaud.

Je me suis borné à faire la double réponse qui suit. D'abord, je n'ai pas en l'espèce ma liberté. Lorsqu'il s'est agi de votre succession à vous, Brochard m'a chargé de dissuader Rodier de toute candidature, pour cette raison // que la succession ou suppléance à lui Brochard l'attendait. Je suis un peu le prisonnier de la commission que j'ai transmise. Puis, en causant avec Séailles, un peu ébranlé, je lui ai dit : Pouvons-nous nous passer de Rodier ? Non, me dit-il. — Trouvez-vous naturel, ajoutai-je, que nous fassions venir q.q. un parce qu'il est nécessaire à l'enseignement, et puis que nous le laissions au second plan avec la charge [?] ? Nous pensions [?] que Brochard avait besoin d'être secondé, ne suffisant plus à la tâche. Nous appelons Rodier, pour faire ce qui n'était pas fait et ce qui nous paraissait indispensable, et c'est un autre qui occuperait la chaire !

Je vous rapporte les propos échangés. Je n'entends pas préjuger la solution de la question que je reconnais délicate. Je ne voudrais pas que mes relations avec Rodier m'empêchent de faire ce qui est équitable. Voyez ce qu'il convient de penser de la seconde // raison que j'ai alléguée, la première n'ayant évidemment de valeur que pour moi.

L'attitude de Boutroux est-elle déterminée par des raisons objectives ou par les relations qu'il a avec Milhaud par l'intermédiaire de son fils ? Je pose la question, sans la résoudre, d'autant plus que je sais mal la valeur de ce qu'a fait Milhaud.

Pour Fauconnet, j'ai appris une nouvelle qui m'inquiète ! Delvolvé songe à poser sa candidature à Toulouse. Il faut croire que je n'avais pas assez d'arrière-pensées.

La nomination de Bouglé est arrivée à la faculté ; pas celle de Rodier.

Bien vôtre

É. Durkheim

J'ai posé à 77 un ou deux collègues la question de savoir s'il n'y avait pas lieu d'offrir un souvenir à Mme Lambert au nom des collègues et amis de Brochard. Ce n'est pas que ma gratitude soit sans mélange. Mais il ne faudrait pas qu'elle pût nous accuser d'ingratitude. Qu'en pensez-vous ?

Brochard est décédé le 25 novembre.

Isaac Uri (1860-1913 ; agr. de grammaire 1881), notamment auteur d'un livre sur *L'Université de Paris*, 1903-1904, était le secrétaire de la faculté des lettres.

Jules Martha (1853-1932 ; Ens 1872, agr. lettres 1875, doct. 1882), archéologue et étruscologue, est professeur d'éloquence latine à la Sorbonne de 1895 à 1923.

Gaston Milhaud (1858-1918), tenant du « conventionnalisme » épistémologique, était professeur à Montpellier. Une chaire de « Philosophie dans ses rapports avec les Sciences exactes » a été créée pour lui à la Sorbonne en 1909. Son fils, Jean Milhaud (1898-1991), était un ingénieur polytechnicien.

Jean Delvolvé (1872-1947 ; agr. philosophie 1898), était docteur depuis 1906 ; il sera maître de conférences puis professeur à Montpellier (1909-1922) puis à Toulouse.

[26. Cachet postal de 1907]

Jeudi

Mon cher ami,

M. Alcan que j'ai vu hier m'a proposé de faire le chapitre Sciences sociales dans un traité classique de Méthodologie où vous [avez] accepté de faire le chapitre Morale. J'ai moi-même accepté. Mais je lui ai fait remarquer qu'une entente entre vous et moi serait nécessaire – et facile – afin que nous n'empiétions pas l'un sur l'autre, ou plutôt afin que nos deux chapitres ne chevauchent pas l'un sur l'autre. Il y a même quelque chose, au premier abord, de peu normal à ce que [de] toutes les sciences sociales il n'en est qu'une dont la méthode soit exposée à part : la Morale. Évi- // demment, dans la pensée de Thomas, la Morale ne compte pas parmi les sciences sociales.

Cette anomalie peut se justifier par des raisons d'ordre classique. Mais cela fait un motif de plus pour concerter nos rédactions. Ne le pensez-vous pas ?

Je pense que vous êtes tout à fait rétabli et en bonnes dispositions pour recevoir nos amis demain soir. Combien je regrette de ne pouvoir être des vôtres !

Bien affectueusement

É. Durkheim

J'ai su par Mauss le parti auquel vous vous étiez arrêté lundi.

L'ouvrage collectif, présenté par Pierre-Félix Thomas (1853-1920, agr. de philosophie 1883, auteur de plusieurs livres chez Alcan ainsi que de manuels), *De la méthode dans les sciences (1^{re} série)* est paru chez Alcan en 1909. Le chapitre « Sociologie et sciences sociales » est d'ÉD, le chapitre « Morale » de LB. Ils sont précédés du chapitre « Psychologie » par Théodule Ribot et suivis du chapitre « Histoire » par Gabriel Monod.

[27. Carte; cachet de (janvier) 1908]

Mercredi soir

Mon cher ami,

Je vous envoie la lettre de Fauconnet que je viens de recevoir. Tout s'annonce très normalement, je crois.

Le mot du doyen est « amusant ». Que dois-je répondre à votre sujet. J'aimerais le savoir pour mon compte

Bien vôtre

É. Durkheim

[Lettre de Fauconnet jointe]

Mardi 7h

Mon cher maître

J'ai fait, je crois, une bonne leçon. Mais ai-je conquis mon public, je n'en sais rien. Je ne me suis senti vraiment maître de moi que vers la fin. Peut-être le début a-t-il été un peu froid. Je n'ai pas l'impression du succès foudroyant (est-il possible ou souhaitable?), mais moins encore celle de l'échec. Rien à conclure des félicitations du recteur, du doyen, ou de Thouverez. Le doyen m'a dit : « C'est amusant » ! — On m'avait mis dans l'amphithéâtre du rez de chaussée où se font les cours publics ; il tient, me dit-on, 250 personnes ; j'imagine que j'avais au moins 100 à 120 auditeurs. //

Je suis installé dans des conditions suffisamment commodées pour le travail : Hôtel de la Poste, 38 rue d'Alsace-Lorraine. Je ne me sens pas fatigué.

Voulez-vous faire passer ce mot à Lévy-Bruhl dont je suis un peu inquiet et auquel je demande de m'envoyer de ses nouvelles à lui et vous pourrez donner des miennes à Marcel, à Herr et à Bouglé.

Votre

Paul Fauconnet

Recteur: Claude Perroud (1839-1919; Ens 1857, agr. histoire 1864, doct. 1881) est recteur de l'académie de Toulouse de 1881 à 1908.

Doyen: François Dumas (1861-1948; agr. histoire 1884, doct. 1894), professeur d'histoire moderne et contemporaine à Toulouse depuis 1898, est doyen de la faculté des lettres de 1904 à 1917.

Émile Thouverez (1862-1939; Ens 1882, agr. philosophie 1885, doct. 1894) était professeur de philosophie

à l'université de Toulouse.

La ligne sur LB a été soulignée au crayon bleu.

Marcel : Mauss.

Lucien Herr (1864-1926 ; Ens 1883, agr. de philosophie 1886), bibliothécaire de l'ENS et militant socialiste, avait joué un rôle considérable dans la mobilisation intellectuelle de l'affaire Dreyfus.

[28. Carte; cachet du (12 janvier?) 1908]

Mon cher ami,

Merci de votre communication.

Bouglé a reçu du doyen Dumas une lettre où il est dit que la leçon de Fauc. a fait le meilleur effet : il en vante la netteté, la fermeté et même l'éloquence. Tout va donc bien. J'ai vu Fauc. Dimanche ; en sortant de chez Lanson, je suis passé chez lui. Il fait plaisir à voir. C'est une vraie renaissance que ses beaux-parents constatent avec joie.

Bien vôtre

É. Durkheim

Une indisposition légère qui m'a fait perdre du temps et empêché de préparer d'avance ma leçon du soir, ne m'a pas permis d'aller hier à la faculté.

[Lettre jointe]

Hôtel de la Poste
Vendredi

Mon cher ami

Je vais bien. Mais le métier est absorbant. Le jeudi soir, la leçon de pédagogie faite, celle de sociologie du mardi est tout près. C'est d'ailleurs avec une vraie joie que je prépare ces leçons et que je les fais. La sensation d'activité intellectuelle est tout autre que ds l'enseignement secondaire. La ville me fait toujours bonne impression ; bref je suis de bonne humeur. Mais il me tarde d'être installé et le mobilier ne s'annonce pas encore. — Je suis seul, à l'hôtel, assez bien installé pour le travail. Je n'ai encore vu que le recteur, qui m'a invité à déjeuner // et qui est très cordial.

Je voudrais vous savoir rétabli tout à fait. Mon meilleur souvenir à toute la famille

Votre

Paul Fauconnet

Gustave Lanson (1857-1934 ; Ens 1876, agr. des lettres 1879, doct. 1887), auteur d'une *Histoire de la littérature française* fameuse (1894), est alors professeur d'éloquence française à la Sorbonne.

Le cours de sociologie de PF à Toulouse a lieu le mardi à 16 h. et porte sur « Les formes primitives de la responsabilité ».

[29. 25 février 1908 in *Durkheim, 1973, p. 318-319*]

[30. *Adressé av. des Chalets, Chatou*]

Excelsior Hôtel, Les Tines, Hte Savoie
6 Août 1908

Mon cher ami,

Le temps passe si facilement ici, en flâneries et en excursions, que j'ai remis de jour en jour le soin de vous donner de nos nouvelles. Une première journée de mauvais temps m'apporte quelques loisirs dont je profite pour reprendre langue avec vous.

Nous sommes ici dans un superbe pays ; tout le massif du Mont-Blanc d'un côté, et, de l'autre, des forêts de sapins qui me rappellent les Vosges. L'hôtel est presque dans les bois. Cette demi-altitude (1080) paraît devoir me réussir sûrement mieux // que les stations un peu plus élevées dont nous étions coutumiers. Toujours est-il que je me suis senti assez vaillant pour aller à pied jusqu'à la Mer de Glace, et je me propose de continuer.

Vous savez, sans doute, le nouveau contretemps arrivé à Fauconnet : sa femme prise d'un abcès à l'amygdale pendant son séjour au Mont-Dore et Fauconnet obligé de modifier tous ses plans pour aller la soigner. Guigne, quand tu nous tiens ! Il devait venir me voir jusqu'ici ; je ne sais si, maintenant, il pourra donner suite à son projet. Je suis, d'ailleurs, sans nouvelles de lui depuis Dimanche.

Vous avez dû apprendre, et plus tôt que moi, les nouvelles de l'agrégation. Ce pauvre Davy, médiocrement // admissible va, sans doute, avoir quelque mal à remonter la pente, par suite des mauvaises conditions dans lesquelles il aborde l'oral. Quant à [...], l'impression produite par ses compositions confirme celle que m'avait faite sa leçon ; il venait au 33^e rang ! Rodier m'écrit que la faiblesse de ses copies est telle qu'elle ne saurait être accidentelle. – En revanche, j'ai été bien content d'apprendre le succès de Reynier qui arrive tout à fait en tête.

Je suis ici le voisin de Andler qui habite au village des Praz, autre hameau de la commune de Chamonix ; mais je ne l'ai pas encore rencontré. C'est Herr, vu la veille de mon départ, qui m'a appris sa présence ici.

Nous comptons rester aux Tines jusque vers le 18 Août ; à ce // moment nous cinglerons vers Épinal où nous comptons achever le mois.

Présentez, je vous prie, les compliments et amitiés de tous les miens à tous les vôtres, et croyez-moi

affectueusement à vous
É. Durkheim

et universitaire comme doyen de la faculté des lettres de Paris.

À l'agrégation de philosophie de 1908, Martin Reynier (Ens 1903, tué en 1915) a été reçu 2^e et Georges Davy 5^e.

[31. Adressé *Hôtel de l'Europe, Pontailiac (Charente Inf^e)*]

Versailles 97 B^d de la Reine
17 Sept. 1908

Mon cher ami,

Voilà longtemps que je voulais vous donner de nos nouvelles ; mon excuse est que j'ai eu un mois de Septembre très chargé. Mon fils avec qui je philosophe, mon neveu Mauss qui vient de temps en temps me consulter (il n'a pas pris de vacances), mon travail enfin qu'il faut avancer me laissent peu de loisirs. Et je peux d'autant moins en prendre que je prévois une année très chargée : vers mai, il faudra me mettre à la préparation du tome XI de l'Année ; ajoutez à cela que, malgré tout, il m'a fallu promettre deux conférences (l'une à l'école Normale d'Auteuil, sur la demande de Liard) // et deux articles à Buisson, à qui je ne pouvais les refuser, pour son dictionnaire de pédagogie.

Il en résulte que j'ai dû renoncer à une occasion d'aller voir l'Angleterre, que je ne connais pas, dans de bonnes conditions, c'est-à-dire aux frais de la princesse. Bayet m'avait demandé d'aller représenter le ministère au Congrès d'éducation qui va se tenir à Londres. J'ai dû refuser non sans regrets – regrets pour le voyage non pour le congrès, bien entendu.

Un mot de Fauconnet qui m'arrive à l'instant m'apprend que vous passerez ensemble la journée de Samedi à Bordeaux et que vous y dînez chez l'excellent Thamin à qui je vous prie de faire mes meilleures amitiés. À quelques jours près, il y a juste un an que j'étais // moi-même à Bordeaux et en compagnie de Thamin, mais dans quelles tristes conditions ! Ce pauvre Hamelin me fait tout naturellement penser à Rodier de qui je viens de recevoir de meilleures nouvelles. Le diabète a de nouveau disparu, mais il souffre toujours de furonculose. Je ne suis, malgré tout, que très à demi rassuré sur son compte.

Simiand, le Temps vous l'a appris, a été au Congrès de Heidelberg où il a fait une communication qui a dû, je pense, être trouvée intéressante. Il m'a écrit pour m'envoyer ses impressions. Il a été frappé d'un fait que je sentais déjà, mais par une autre voie : c'est l'ignorance et l'incuriosité où sont les Allemands pour tout ce qui regarde la production étrangère. Ces gens-là se contemplent le nombril. Je me demande si ce n'est pas le signe que leur développement est arrivé à l'état stationnaire, que la suture des os du crâne est faite. En revanche, dans les autres pays, il a trouvé au contraire beaucoup d'intérêt, de curiosité et même de sympathie. //

Nous restons ici jusqu'au 30 Sept. Les quelques jours qui nous séparent de cette date vont vite être passés. Nous sommes donc à la veille de nous revoir, car je pense que, pour la même raison que nous, vous rentrerez à la même époque.

Distribuez je vous [prie] amitié et souvenir autour de vous et croyez-moi

bien affectueusement vôtre

É. Durkheim

Je ne vous parle par de l'incident Grégori. Je ne pense pas qu'il vous ait ému. Il n'a même pas un intérêt historique, à mon avis.

Le tome II de *L'Année sociologique*, portant sur les travaux de mi-1906 à mi-1909, est daté de 1910.

ÉD a prononcé à l'ENI d'Auteuil une conférence sur « L'enseignement de la morale à l'école primaire » que Jacqueline Gautherin, qui en a édité le dactylogramme tiré d'une sténographie (Durkheim, 1992), estime pouvoir dater « du premier trimestre de l'année 1908-1909 ou, plus probablement, de l'année 1909-1910 » (p.609). Cette lettre irait plutôt dans le sens de la première hypothèse.

Buisson avait édité un volumineux *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* en 1887; dans le *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de 1911, on trouve deux articles rédigés par ÉD et un cosigné avec Buisson.

Le premier congrès d'éducation morale s'est tenu à Londres du 25 au 29 septembre 1908.

Raymond Thamin (1857-1933, Ens 1877, agr: philosophie 1880, doct. 1895) a été recteur de l'Académie de Bordeaux de 1904 à 1922.

Le troisième congrès international de philosophie s'est tenu du 31 août au 5 septembre 1908 à Heidelberg. La communication de François Simiand, « La méthode positive en science économique », a été éditée dans la *Revue de métaphysique et de morale* en novembre 1908 (puis reprise comme dernier chapitre de son recueil du même titre de 1912).

Louis Grégori (1842-1910, Ens 1863), journaliste antidreyfusard, avait tiré un coup de feu sur Alfred Dreyfus le 4 juin 1908, à la fin de la cérémonie du transfert des cendres de Zola au Panthéon. Le 11 septembre 1908 il est triomphalement acquitté par le jury de la Cour d'assises.

[32]

60 r S Jacques

13 Nov. 1908

Mon cher ami,

Vous avez fui si vite Mercredi que je n'ai pu vous dire que j'avais reçu une longue lettre de Fauconnet, contenant un nouveau plan qui, tout en conservant ce qui est déjà exécuté du travail, tient compte des observations que j'avais dû lui faire. Il est infiniment meilleur. Cette fois cela va : il y a du mouvement, la pensée marche et j'espère bien que le travail lui-même en sera facilité. Malheureusement il se plaint toujours de cette fatigue chronique qui ne le quitte et ne le laisse maître de sa pensée que dans l'après-midi.

Mercredi, je ne vous avais pas retenu pour vous causer de cela, pensant vous voir le lendemain au mariage Michel. Mais vous savez que la grippe m'a obligé à garder la chambre. S'il ne fait pas trop mauvais, je pense pouvoir sortir aujourd'hui. //

J'ai eu cette semaine avec Mme Rodier une conversation dont je vous parlerai plus longuement quand nous nous verrons. Rien d'urgent d'ailleurs ; mais j'aime mieux que nous soyons deux à nous souvenir que j'ai quelque chose à vous dire.

Comment faire pour faire entendre à R. qu'il ne doit pas être trop raide avec les étudiants, pris collectivement ? Réfléchissez-y. Nous parlerons aussi de cela.

Affectueusement

É. Durkheim

Savez-vous que Desjardins nous inscrit tous deux parmi les membres de l'Union p. l. vérité ?

Mariage Michel: Marie Michel (1888-1973), fille aînée d'Henry Michel (1857-1904; Ens 1877, agr: philosophie 1880, doct. 1895, professeur d'histoire des doctrines politiques à la Sorbonne), a épousé Louis Bloch (1879-1922; fils d'un professeur à la Sorbonne et frère de Marc Bloch) le 12 novembre 1908.

Paul Desjardins (1859-1940; Ens 1878; agr: des lettres 1881) avait créé en 1892 l'Union pour l'action morale et le spiritualisme républicain, transformée en Union pour la vérité en 1904. ÉD a participé à plusieurs des débats de cette union. Dans une lettre à Dominique Parodi du 20 mars 1909, il évoque «les vieux sentiments de camaraderie que j'ai pour Desjardins» (Durkheim, 1979).

[33. *Cachet du 22 novembre (?) 1908, qui est un dimanche*]

260, rue Saint-Jacques. v^e
Dimanche

Mon cher ami,

J'ai bien réfléchi à la question dont nous nous sommes entretenus hier. Il me semble que nous ne pouvons faire de démarche auprès du doyen de notre propre initiative et tant que nous ignorons le sentiment de nos collègues. En effet, s'ils n'acceptaient pas le projet Milhaud, la situation serait bien différente. Nous n'avons pas à nous mettre en quête de moyens destinés à ménager certaines susceptibilités, tant qu'il n'est pas sûr qu'elles soient menacées.

Je pense donc que la première chose à faire serait d'aller voir Séailles. Afin que son sentiment puisse se manifester en toute liberté, nous ne lui dirions pas, au // moins du tout d'abord, les propos tenus par le doyen et qui risqueraient d'avoir sur lui trop d'influence. On le verrait venir, sans même chercher à exercer sur lui aucune pression. On examinerait la question en elle-même, sauf à le mettre au courant ensuite.

Si ce plan vous agréait, nous pourrions prendre rendez-vous pour mercredi, après vos réceptions. Si votre réponse est affirmative, aussitôt que je l'aurai, j'écirai à Séailles pour le prévenir de notre visite.

En résumé, nous n'avons rien à faire tant que nous ne nous sommes pas fait une opinion ferme sur la question. Or, si je penche à croire que le devoir soit de doter la faculté d'un enseignement nouveau, je ne méconnaiss pas les objections qu'on peut faire à cette solution ; je voudrais les voir soutenir par quelqu'un afin d'éprouver mon sentiment.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Adresse imprimée.

[34. Cachet du 4 janvier 1909, qui est un lundi]

Dimanche soir

Mon cher ami,

Je ne sais si Fauconnet a pu vous écrire. Mais je tiens à vous dire que je viens de recevoir de lui une bonne et longue lettre. Il a avancé régulièrement pas autant qu'il aurait voulu ni moi ; mais il a avancé et il me donne des chiffres précis sur ce point. Il est beaucoup plus // satisfait de ce qu'il a fait, sous le rapport de la qualité. Enfin, il est en meilleur état de santé. La lettre respire un optimisme qui ne lui est pas coutumier. Pourvu que cela dure !

Bien affectueusement

É. Durkheim

Je n'ai toujours pas retrouvé ce que je voulais vous dire.

Lundi Matin. J'ai retrouvé. //Voici de quoi il s'agissait. J'ai reçu la visite de Rouge, il y a 15 jours-3 semaines, et j'ai eu une explication avec lui – sur son propre désir – au sujet de l'incident Andler. Il résulte clairement de cette conversation que l'accusation dont Andler a pris la responsabilité devant le Conseil ne repose sur rien. Il y a eu interprétation délirante d'un mot employé par Rouge dans un télégramme : fin Juillet il télégraphia à Andler pour savoir s'il y avait lieu de faire tout de suite «des démarches». Il entendait naturellement «démarches auprès des membres du Conseil» naturellement. Andler a interprété : démarches auprès du Ministre.

L'interprétation de la lettre dont une phrase nous a été lue a été plus insensée encore. Je vous le dirai oralement quand n. n. verrons.

Andler aurait reconnu son erreur. // Rouge était venu me demander s'il y avait lieu de demander à s'expliquer à une prochaine Assemblée. Je l'ai dissuadé de soulever un incident, lui assurant que la vérité cheminerait d'elle-même et qu'on l'y aiderait. Voilà pourquoi je tenais à vous mettre au courant pour le cas où Rouge ou ne vous aurait pas vu ou n'aurait pas trouvé le moyen de vous conter tout cela.

ÉD

Isaac Rouge (1866-1952; agr. d'allemand 1892, doct. 1905), était professeur de langue et littérature allemande à Bordeaux depuis 1897 avant d'être nommé à la Sorbonne en décembre 1908. Andler écrivait à Herr en août 1906 sa préférence marquée pour un autre candidat (Andler et Herr, 1992, p.69).

[35. Cachet (peu lisible) du 6 mars (?) 1909, qui est un samedi]

260, rue Saint-Jacques. v^e
Vendredi matin

Mon cher ami,

Merci pour votre télégramme. Vous avez bien compris que le mien avait été expédié d'un bureau de poste, à la suite de mon cours et avant que je ne fusse rentré à la maison.

La nouvelle que vous m'annoncez a été pour moi un soulagement ; car je vous avoue que la conversation que j'avais eue avec Vidal de la Blache m'avait été pénible. Il y avait dans notre attitude q.q. chose d'un peu conventionnel que je sentais douloureusement. Il restait que nous empêchions ou cherchions à empêcher le plus méritant d'obtenir ce à quoi il a droit ; ce qui est toujours dur, quoi que valent les raisons qui nous faisaient agir ainsi. La parfaite // correction et même la grande délicatesse de Gallois qui, jusqu'au bout, a entendu se désintéresser de toutes ces tractations qu'il ignore n'était pas pour rendre agréable l'impression ressentie.

Mais je me demande si la combinaison n'a pas tout simplement pour base le retrait de Lavis. Je ne vois pas comment il serait possible, autrement, de trouver les 12000 francs nécessaires à la création d'une chaire, alors que Lundi soir, (j'ai dîné ce soir-là avec le doyen chez A. Leroy-Beaulieu et nous avons longuement causé) il n'en était pas question. Si c'est par ce moyen que nous sortons d'embarras, je ne puis m'empêcher de le regretter. Je verrais avec peine Lavis se s'éloigner. Il aime la Sorbonne ; il s'intéresse à tout ce qui s'y passe ; c'était, le cas échéant, un appui. Et puis je trouve // que nous avons encore besoin de nos aînés ; en ce moment, la Sorbonne se renouvelle trop vite. Je n'ai pas l'impression que notre génération soit prête à en prendre la direction. Sans doute entre philosophes nous nous entendons bien ; mais dans l'ensemble je sens de la confusion et de l'incertitude.

Je regretterais surtout que l'impatience de certains désirs fût pour quelque chose dans la décision de Lavis.

Bien affectueusement
É. Durkheim

Lalande est venu me demander s'il ne pourrait pas avoir un des postes de professeur-adjoint qui vont devenir libres. Nous en recauserons demain si vous voulez.

Paul Vidal de la Blache (1845-1918; Ens 1863, agr: histoire 1866, doct. 1872), géographe, enseigne à la Sorbonne de 1898 à 1914.

Lucien Gallois (1857-1941; Ens 1881, agr: histoire 1884, doct. 1890), géographe qui a été élève de Vidal de La Blache, a fondé avec lui les *Annales de géographie* et est à la Sorbonne depuis 1907. Il était alors professeur adjoint et sera nommé professeur en 1909.

Ernest Lavisse (1842-1922; Ens 1862, agr: histoire 1865, doct. 1875) est alors professeur d'histoire moderne à la Sorbonne et directeur de l'ENS.

Anatole Leroy-Beaulieu (1842-1912), frère de Paul, journaliste et historien, était alors directeur de l'école des sciences politiques.

André Lalande (1867-1963; Ens 1885, agr: 1888, doct. 1899) était alors maître de conférences de logique et méthodologie des sciences à la Sorbonne et sera nommé professeur adjoint en novembre 1909.

[36. Cachet du 9 (?) avril 1909;
adressé Hôtel de la Plage à Trestraou, en Perros Guirec (Côtes du Nord)]

260, rue Saint-Jacques. v^e

Mon cher ami,

Je vous remercie de votre carte que j'ai été très heureux de trouver hier en rentrant de mon excursion. Nous avons passé trois jours au Havre, Trouville, Étretat, favorisés par un temps splendide. Cela m'a un peu ragaillardisé.

Delacroix est nommé. Du moins sa nomination est certaine, quoique non officielle. À la fin de la semaine // dernière, des bruits un peu inquiétants ont circulé d'après lesquels le ministre hésiterait à contresigner nos propositions. Ces bruits étaient un peu confirmés par le retard, inattendu, apporté à la nomination. Finalement, je crois qu'il y a eu beaucoup de racontars et d'interprétation dans ces rumeurs. Toutefois j'ai bien eu l'impression qu'il doit y avoir eu q.q. chose, peut-être tout simplement un peu de bluff de la part du ministre qui a voulu avoir l'air d'hésiter, d'autant plus que nous étions plus pressants.

J'ai vu Delacroix hier // et lui ai parlé de l'organisation de son enseignement, à titre tout personnel. Il me semble que, pour cette année, il serait naturel qu'il prît tels quels les élèves qu'avait Rauh pour réduire au minimum la perturbation. Mais j'ai ajouté que, à partir de l'an prochain, Lalande demanderait sans doute à lui passer la conférence de licence qu'il a actuellement et dont il désire tant être déchargé. Delacroix trouve cela tout naturel. Il m'a paru dans les meilleures dispositions. Je lui ai dit, d'ailleurs, d'aller vous voir le plus tôt possible pour s'entendre avec vous.

Vous voilà un peu au courant des nouvelles universitaires // qui, vous le voyez, ne chôment pas même en période de vacances.

Amitiés à votre fils et à vous bien affectueusement

É. Durkheim

Vous avez su comme moi sans doute la nouvelle de la mort de Jacob. Mais je n'ai reçu aucune indication relativement à l'enterrement.

Henri Delacroix (1873-1937; agr. de philosophie 1894, doct. 1900), connu surtout comme psychologue, précédemment à l'université de Caen, a été nommé à la Sorbonne en avril 1909.

Frédéric Rauh (1869-1909; Ens 1881, agr. philosophie 1885, doct. 1891) était professeur adjoint de philosophie à la Sorbonne quand il est décédé le 19 février.

Baptiste-Marie Jacob (1858-1909; agr. philosophie 1887), lié notamment à Hamelin et à Bouglé, était maître de conférences à l'ENS de Sèvres (où Bouglé et Brunschvicg le remplacent en 1908-1909); il est décédé le 6 avril.

[37]

260, Rue Saint-Jacques. v^e
4 Juin 1909

Mon cher ami,

Jeanroy est revenu sur sa décision; il sera candidat. Après m'être entretenu à ce sujet avec Pfister, j'ai écrit à Jeanroy qu'il ferait bien de venir sans retard à Paris. Il faut que sa présence compense l'effet produit par ses hésitations; il faut aussi que nous nous entendions avec lui sur la manière dont il entend l'enseignement qu'il apporterait. Dès le 12, des questions peuvent se poser à ce sujet.

Si Lavis et Croiset lui sont ~~ont~~ et lui seront acquis, il a, je crois, de très grandes chances. Tout dépend de là.

Autre question. Il est aujourd'hui certain qu'Espinas songe sérieusement à reprendre son service. Ce n'est pas encore décidé et // il y a encore des chances pour qu'il renonce à ce projet; il paraît pourtant probable que, s'il n'y a pas de contre-indication médicale très nette, il nous reviendra. Il en a prévenu Bouglé. Gardez la chose pour vous d'abord parce que, si la communication n'a pas été faite à titre confidentiel, cependant Bouglé a négligé de demander l'autorisation d'en parler; et aussi, parce que, si la nouvelle devenait publique, Espinas se sentirait peut-être engagé davantage à donner suite à ses velléités actuelles. Mais j'ai tenu, après entente avec Bouglé, à vous mettre au courant pour que la circonstance, si elle se produit, ne vous prenne pas à l'improviste et au dépourvu.

Le congé de Séailles ne serait-il pas un moyen de parer à la situation? Bouglé hériterait du traitement de Lalande. // Ce ne serait qu'une solution temporaire, sans doute. Mais je doute qu'Espinas puisse prolonger son expérience. Avez-vous remarqué son aspect à notre réunion de mercredi? Il avait l'air de l'homme que la congestion guette. Je ne le vois pas portant le poids d'un enseignement. En l'espèce, une solution temporaire pourrait donc être suffisante. J'espère pour lui qu'il ne s'obstinerait pas; car l'obstination pourrait lui coûter cher.

Si nous sommes d'accord sur ce palliatif, on attendra pour en causer à Séailles qu'Espinas ait autorisé Bouglé à en parler.

Affectueusement

É. Durkheim

Il me revient de divers côtés que Hauvette fait une très vive campagne.

Adresse imprimée en caractères d'allure gothique.

Alfred Jeanroy (1859-1953; Ens 1878, agr. des lettres 1881, doct. 1889), spécialiste des troubadours, est alors professeur à l'université de Toulouse et va être nommé à la Sorbonne comme professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale en 1909.

Christian Pfister (1857-1933; Ens 1878, agr. histoire 1881, doct. 1885), historien médiéviste, est à la Sorbonne depuis 1904.

Henri Hauvette (1865-1935, agr. lettres 1888, doct. 1903) enseigne la langue et la littérature italiennes à la Sorbonne depuis 1906 et sera nommé professeur adjoint en 1910 (on peut supposer qu'il vise le poste que va avoir Jeanroy).

[38. Cachet du 5 août 1909]

Hôtel de Stoos, à Stoos par Morschach
4 Août 1909

Mon cher ami,

Ce matin, nous avons de la neige sous nos fenêtres. C'est la première fois qu'il m'est arrivé de la voir si proche depuis 15 ans que je viens en Suisse presque chaque année. Le thermomètre marquait 4° à 8 h et 8° à midi. C'est en ce moment son maximum. Mais ce froid se supporte sans peine et je me repose très agréablement. Je flâne comme vous ne paraissez pas savoir flâner. Je passe de longues heures à regarder, depuis 36 heures pas moins, tomber la pluie, et elle tombe par masses comme je ne l'ai pas encore vu tomber. C'en est beau. // Les quatre premiers jours de notre séjour avaient été au contraire favorisés par un beau temps, ainsi que notre voyage. Nous avons passé un jour à naviguer sur le lac de Lucerne et en arrivant ici nous avons trouvé un air d'une fraîcheur, d'une limpidité que j'ai rarement rencontrées. On éprouve de la joie à respirer et à se laisser venteler. C'est une sensation que je goûte beaucoup et que je n'ai éprouvée au même degré que dans deux autres stations de la Suisse.

Tout serait bien si je n'avais quelque inquiétude au sujet des enfants. Ils comptaient sur le tennis; ils en ont bien trouvé un, mais pas de joueurs. Heureusement, mon fils trouve assez facilement à se distraire et ma fille a la peinture. Cependant, même de ce côté, cela ne va pas comme // il faudrait. Elle ne trouve pas ce dont elle aurait besoin.

Ce matin, mon fils a reçu une lettre du fils du C^t Dreyfus qui est à Engelberg, qui s'y ennuie et qui nous demande des renseignements sur Stoos. Si c'est du repos et du bon air qu'il cherche, il sera servi à souhait.

Vous savez peut-être que Fauconnet a faibli devant la chaleur et a battu en retraite vers S^{te} Croix. Il fera ainsi bien d'avancer ce mois-ci sa part de besogne pour l'Année et il la fera mieux à S^{te} Croix qu'à Toulouse.

Je songe souvent à votre titre. Je trouve toujours au titre de Fauconnet les mêmes inconvénients scientifiques. Mais il faudra connaître ses raisons et sa réponse aux objections. Une chose est certaine, c'est que si l'on écarte le mot // primitifs, il faut le remplacer, car il correspond à q.q. chose.

Mais le mot de mentalité prélogique ferait davantage [...]. Je le sens bien.

Vous savez sans doute que la nomination de Mélinand à Sèvres est faite. Bouglé en paraît assez touché (j'ai reçu une lettre de lui hier). Il a rompu, m'écrit-il, ses dernières attaches politiques avec Toulouse pendant le dernier séjour qu'il y a fait. Il est content – et un peu fier – de ce qu'il y a fait là. C'est, en effet, un acte de courage.

Bernès m'a écrit qu'il était nommé pour vétérans à Louis le Grand ; mais il garde sa classe de nouveaux. Ce sera bien dur ; et il le sent.

Ne travaillez pas trop, ne serait-ce que pour ne pas trop me faire honte.

Affectueusement vôtre

É. Durkheim

Ct: réintégré dans l'armée en 1906, Alfred Dreyfus (1859-1935) était alors Commandant (et retraité).

Titre: celui du livre de LB (1910) qui paraît à la fin de 1909 comme *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures*.

Camille Mélinand (1865-1951 ; Ens 1886, agr: philosophie 1889) est nommé comme enseignant de philosophie à l'ENS de Sèvres en 1909 (voir [36]).

Bouglé, qui avait enseigné à Sèvres en 1908-1909, a notamment été candidat à la députation à Toulouse en 1901 et 1906.

Marcel Bernès (1865-1946, Ens 1884, agr: de philosophie 1887) est professeur au lycée Louis-le-Grand (on peut comprendre qu'il a une classe de philosophie en terminale et qu'on lui demande d'assurer en plus une classe préparatoire à l'ENS).

[39. 18 Août 1909 in Durkheim, 1973, p. 319-321]

[40. Adressé Hôtel des Falaises à Biarritz; cachet de réception du 2 janvier 2010]

31 Xbre 1909

Mon cher ami,

Je suis content de savoir que vous êtes en voie de détente. Le pays où vous êtes, les impressions qui doivent vous revenir de votre livre et qui, si j'en juge d'après celles que je connais, sont de nature à vous donner toute satisfaction, tout cela doit vous mettre dans l'état d'esprit qui convient pour que vous goûtiez pleinement le repos dont vous avez besoin.

Pour nous, nous avons eu de tristes vacances. Dimanche, nous apprenions que la femme de Jacques Hadamard, qui était souffrante depuis trois semaines, mais sans que l'on fût inquiet, se trouvait dans un état des plus graves. Depuis la situation ne s'est pas améliorée et je crains qu'elle ne puisse pas s'améliorer. Il s'agit d'une méningite. C'est une véritable catastrophe et qui nous émeut très vivement : depuis 15 ans bientôt, nos deux familles vivaient en // grande intimité. Je suis allé ce soir aux nouvelles ; la situation reste stationnaire, à peu près.

Chez les Rodier, l'opération a été faite, mais elle n'a qu'à demi réussi. Des deux morceaux de verre qui étaient restés dans l'œil, un seul a pu être retiré ; l'autre a fui sous la pince, on ne sait où. C'est à recommencer. Sauf cet accroc, aucune complication. On avait [fait] venir Schrameck [?] qui a confirmé que l'enfant œil abimé conserverait au plus 1/20° de la vision normale.

Tout cela ne m'a pas précisément reposé l'esprit. Et comme j'ai dû néanmoins besogner pour l'Année, je sens que je commence à devenir limite. J'espère que ce travail sera terminé fin de ce mois et je me promets, à ce moment, d'être sage moi aussi et de flâner un peu. Si cela vous dit encore quelque chose, nous pourrions nous mettre à deux.//

J'ai reçu une bonne lettre de Fauconnet qui me dit que son cours réussit très bien et qu'il a travaillé ces temps-ci. Il est, pour l'instant, en bonnes dispositions.

Vos enfants avaient invité les miens à venir passer une des après-midi de cette semaine avec eux. Malheureusement, mon fils et ma fille s'étaient déjà engagés ailleurs. Par le libellé même de l'invitation, j'avais vu que votre fils Jean devait être avec vous.

Dimanche dernier, j'étais à un five o'clock chez Baldwin. J'ai été témoin ainsi d'un fait assez curieux. Worms qui avait été invité y était à peu près tenu en quarantaine. J'ai rarement vu un sentiment aussi unanime et aussi brutal dans son expression. M^{me} Boutroux, M^{me} Poincaré disaient tout haut, à deux pas du personnage, la répugnance qu'il leur inspire. Je suis arrivé tard et // ne suis resté que quelques instants, et il paraît que cela durait depuis le commencement de la petite fête.

Je retourne à mes besognes. Continuez à jouir de votre belle tranquillité et revenez-nous tout à fait vaillant. C'est ce que nous vous souhaitons tous.

Nos meilleurs compliments à tous les vôtres et à vous bien affectueusement

É. Durkheim

Jacques Hadamard (1865-1963; Ens 1884, agr. mathématiques 1887, doct. sciences 1892; voir Durkheim, 1998, p.82, n. 1) a épousé Louise Anna Trenel (qui vivra jusqu'en 1960, à 101 ans).

Jean Lévy-Bruhl (1890-1964), troisième fils de LB, sera ingénieur chimiste.

James Mark Baldwin (1861-1934) est un psychologue américain (notamment co-fondateur de *The Psychological Review*) qu'un scandale avait fait démissionner de Johns Hopkins et qui a vécu à Paris à partir de 1909.

René Worms (1869-1926; Ens 1887, agr. philosophie 1890, plusieurs doctorats dont lettres 1896) est notamment le créateur de la *Revue internationale de sociologie* en 1893; voir Audren, Borlandi, 2015.

[41. Carte; cachet du 24 juillet 1910 – qui est un dimanche]

Dimanche matin

Mon cher ami,

Herr sort de chez moi. M^{me} Dalsace, après quelques jours d'hésitation, s'est décidée à suivre son fils. Celui-ci, comme il me l'a déclaré, l'a mise en demeure et elle a cédé à je ne sais quelle pression. Hier j'avais écrit à Michel D. une nouvelle lettre, pour lui dire: 1^o) que j'avais eu communication de la correspondance échangée entre Herr et les parents D. et que cette correspondance reconnaissait formellement l'existence d'obligations réciproques (M^{me} D. remercie Herr avec effusion de ce qu'il fait pour son fils). 2^o) que la procédure dans laquelle il s'engageait était contraire à ses propres intérêts. – Mais cette lettre est arrivée trop tard.

Herr s'est tenu devant moi, autant qu'il // a pu. Mais je le sens dans un état pitoyable. La tristesse qu'il m'a causée m'a gâté tout le plaisir que pouvait me causer la réception de mon fils à l'École.

Quelle déplorable aventure! J'ai cru devoir pourtant vous mettre au courant, car Herr va avoir besoin de se sentir entouré. Il espère encore partir vers Jeudi-Vendredi.

Affectueusement à vous

É. Durkheim

Il s'agit d'un rebondissement de la gestion compliquée de la « Société nouvelle de librairie et d'édition » créée par Péguy, que Herr avait sauvée de la faillite et qui publiait des ouvrages universitaires et politiquement engagés. Le chapitre 5 de *La Vie de Lucien Herr* d'Andler (1932), consacré à cette entreprise, ne dit rien sur cette période. Dans une lettre à Andler du 11 août 1910, Herr se dit « désolé de cette aventure, et de tout ce temps perdu en incertitudes et en ennuis »; il est « parti très-épuisé moralement » (Andler et Herr; 1992, p.31).

Michel Dalsace avait été nommé « délégué à l'édition » de la Société nouvelle de librairie et d'édition après le départ de Péguy en contrepartie de capitaux apportés par ses parents à la Société, selon le témoignage d'André Spire (1954).

André Durkheim (1892-1915), reçu à l'ENS en 1910, a fait son service militaire l'année suivante; licence de philosophie en 1912, diplôme d'études supérieures en 1913, agrégation en 1914, mobilisé dès la déclaration de la guerre, mort de ses blessures à Davidoro. Voir la notice rédigée par son père (Durkheim, 1917).

[42]

Hôtel du Mont Blanc, Les Rasses-s-S^{te} Croix, Suisse
13 Août 1910

Mon cher ami,

Nous sommes arrivés ici le 2 Août et, depuis, j'ai si copieusement flâné que j'ai remis de jour en jour de vous écrire. Nous sommes ici dans un très beau pays : un vaste panorama, avec la proximité des bois de sapins que j'aime tant. L'hôtel est presque dans la forêt même. Grande paix, air vif et frais, hôtel simple et bien tenu, nous avons // trouvé cette fois tout ce que nous aimons et je rêve déjà, le jour où je m'accorderai six mois ou un an de congé, de venir en passer ici la majeure partie.

Quand j'ai quitté Paris, j'ai laissé l'affaire Herr en train de s'orienter vers la guerre. Personnellement, d'humeur pacifique en pareille matière, j'aurais préféré une autre solution, mais Simiand m'a donné des raisons pour me démontrer qu'il n'y en avait pas d'autre de possible. Le Comité ne peut se substituer à Herr que dans la mesure où les créanciers existants renoncent // à leur créance, et pour une somme strictement égale à ces renoncements, c'est-à-dire pour 21 000 frs. C'est ce qu'on offrait à M. D. et c'est ce qu'il refuse.

La démarche faite auprès de Bursol [?] était absolument inutile. Bursol n'a souscrit que pour des actions, ici, par conséquent, la renonciation s'impose de droit et ne peut pas servir à désintéresser M. D. Leuter [?], les créances ordinaires, inscrites au compte Avanos [?], peuvent servir à ce objet.

L'avoué prétend d'ailleurs que M. D. finira pas accepter les // propositions qui lui sont faites. Je le souhaite de tout cœur.

Je suis en train de lire le Descartes pour faire la préface. En dehors des explications nécessaires sur les conditions dans lesquelles le livre a été fait, je dirai q.q. mots sur la manière dont Hamelin entendait l'histoire de la philosophie, comment elle était pour lui inséparable de la spéculation dogmatique. Voyez-vous quelque autre idée à mettre en relief.

Nous comptons rester ici jusqu'au 21 Août, date à laquelle nous nous dirigerons vers Épinal.

Bien affectueusement

É. Durkheim

M. D.: Michel Dalsace.

Simiand: voir lettre suivante.

Descartes: *Le Système de Descartes*, livre posthume d'Hamelin, préfacé par D, paraîtra en 1911.

[43. Adressé 3, Avenue des Chalets à Chatou]

Hôtel du Mont Blanc, Les Rasses-s-S^{te} Croix, Suisse

17 Août 1910

Mon cher ami,

Je pense que vous avez reçu la lettre que je vous ai écrite le 14 et qui s'est croisée avec la vôtre. Mais je ne me rappelle pas si je vous y disais que j'avais reçu ici de M. D. une lettre, datée du 3 Août, et dans laquelle il m'annonçait qu'il allait actionner Herr. J'ai informé du fait Simiand, mais ma lettre a dû ~~lui~~ parvenir ~~après~~ à Paris après son départ. Peut-être y aurait-il lieu d'aviser Roques qui, lui, est resté et doit surveiller l'affaire. Je serais surpris que M. D. ne donnât pas de suite à ses menaces.

Simiand m'avait dit, en effet, que, suivant l'a-//voué, M. D serait pressé par le besoin d'argent. J'en doute. J'imagine qu'il désirerait ~~plutôt~~ une situation, même modeste, plutôt qu'un capital de quelques milliers de francs. ~~Il~~ Son attitude lui est dictée en partie par des raisons d'ordre moral, d'ordre domestique. Une situation le réhabiliterait aux yeux de sa femme et de sa belle-famille.

Je vous retourne la lettre de Pieron. Je ne crois pas qu'on puisse opposer à cette proposition une fin de non-recevoir. À vrai dire, la manière dont est composé le groupement me laisse quelques doutes sur son efficacité et surtout sur l'efficacité du rôle que nous pourrions y jouer. Mais il faut voir. Je vous serai donc obligé de répondre en ce qui me concerne que l'idée me paraît intéressante et que je suis prêt à me concerter avec ceux qui entreprendront de la réaliser. //

Nous continuons à nous plaire ici. Mais le temps de notre séjour est limité. Dimanche ou Lundi nous partons pour Épinal (2 rue Sadi Carnot) ; et, à partir du 1^{er} Sept. nous serons à Versailles, 15 rue Alexandre Lange.

Depuis hier, nous avons, parmi les hôtes de notre hôtel, le C^{ant} Dreyfus et sa famille.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Reçu une lettre de Fauconnet qui prend un repos dont il sent maintenant le besoin.

Mario Roques (1875-1961, Ens 1894, agr: grammaire 1897), philologue médiéviste et romaniste, est alors directeur d'études à l'EPHE. François Simiand et Mario Roques faisaient partie du conseil d'administration de la Société nouvelle de librairie et d'édition.

Pieron: Henri Piéron (1881-1964; agr: philosophie 1903, doct. sciences 1912) commençait alors sa carrière de psychologue expérimental. De 1901 à 1910, il a publié six articles dans les *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, le dernier portant sur le livre LB (1910). Dans la lettre à LB du 2 août 1910 retournée par Éd, il sollicite leur participation à la création d'un nouveau «groupement», envisagé avec d'autres décidés à «rompre carrément avec cette institution moisie» qu'est la SAP. L'Institut français d'anthropologie, sera en effet créé en janvier 1911, sous la présidence de Salomon Reinach et avec notamment Éd et Meillet comme «conseillers» et LB et Mauss parmi les «membres titulaires» (IFA, 1914; Zerilli, 1998, p.96).

**[44. Adressé Hôtel Rauch à Scheveningen (Hollande);
réexpédié le 29 septembre à Amsterdam]**

15, rue Alexandre Lange
24 Sept. 1910

Mon cher ami,

Je suis bien en retard avec vous. Mon excuse est que, depuis le 1^{er} Sept., je n'ai pas chômé. J'ai achevé la lecture du livre d'Hamelin, fait la préface, courte mais qui m'a pris tout de même quelque temps, et j'ai avancé un peu mon travail. Je rédige la conclusion, mais j'ai laissé de côté le dernier chapitre du dernier livre que je ne pourrais pas commodément écrire ici. Je n'ai pas perdu mon temps; seulement le livre s'allonge à mesure que j'avance. J'ai reçu une lettre de Fauconnet // qui, après avoir passé de mauvais moments, paraît en bonne forme. S'il ne me trompe pas sur son état moral, ses dispositions d'esprit sont certainement bien meilleures; et s'il me trompe, c'est vraisemblablement qu'il s'oblige à se tromper et à s'illusionner lui-même. Ce qui est le commencement de la sagesse.

Mauss m'écrit qu'il a vu Dalsace à Épinal. De la conversation qu'il a eue, il résulte que si l'on pouvait lui fournir une situation, il céderait sans peine. Mais je crois bien que c'est une situation qu'il veut, non q.q. cent francs, ainsi que je vous l'ai écrit, je crois. Je viens d'écrire à Simiand // dans ce sens.

Vu hier Monod. Je lui ai parlé de la succession de Landry. Il est sûrement très bien disposé pour Simiand. Je lui ai suggéré de donner à celui-ci une moitié de la conférence (une heure) et l'autre à Aupetit. L'idée l'a frappé. Cet arrangement est, je crois, la seule chance de Simiand. Ce serait, d'ailleurs, très bien.

Avez-vous suivi la campagne contre la Sorbonne? Vous trouverez à votre retour un article de l'Opinion paru Samedi dernier où nous sommes tous bien arrangés. Je dis tous, vous, Delacroix, Lalande, etc., mais on me fait l'honneur de me ménager moins encore que les camarades. Picavet et Milhaud sont seuls oubliés. //

Il y avait ce qui me concernait de si grossières erreurs matérielles que j'ai cru devoir écrire au journal ~~un article~~ une lettre de rectification. D'ordinaire, je ne réponds pas. Au sujet de ce même débat, j'ai reçu 20 articles au moins, parfois vifs, que j'ai laissé passer. Mais cette fois il m'a paru que la mesure était dépassée. Ai-je bien fait? Ce sera une expérience.

Nous rentrons à Paris le 30. André va faire son service militaire à Lille. C'est près et c'est loin.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Travail: ÉD rédige alors *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, qui paraît en 1912.

Gabriel Monod (1844-1912; Ens 1862, agr. histoire 1865), fondateur de la *Revue historique*, est alors président

de la 4^e section de l'EPHE et professeur au Collège de France.

Adolphe Landry (1874-1956; Ens 1893, agr. philosophie 1896, doct. 1901), économiste et démographe, alors directeur d'études à l'EPHE, est élu député de Corse en 1910. Il a rédigé la nécrologie de Simiand dans l'Annuaire de l'EPHE (4^e section, 1935) où il relève avoir fait appel à lui comme suppléant en 1910.

Albert Aupetit (1876-1944, doct. 1901), économiste disciple de Walras, a fait carrière à la Banque de France et partage avec Simiand la suppléance de Landry de 1910 à 1914.

L'Opinion. Journal de la semaine est un hebdomadaire fondé en 1907 par Paul Doumer; dirigé en 1910 par Maurice Colrat avec Henri Massis (qui publiera avec Alfred de Tarde l'enquête d'Agathon en 1913) comme secrétaire de rédaction. L'article signalé, titré «La Sorbonne et la culture philosophique», signé Agathon et faisant suite à d'autres, est paru le 17 septembre, p.368-370, et la réponse d'ÉD le 24 septembre, p.400. Sont cités successivement par Agathon, comme preuves de l'abandon de tout enseignement de culture philosophique générale au profit de spécialités, outre Durkheim («sociologue étroit», hostile à la philosophie, «dogmatique, autoritaire» et en position de «régent de la Sorbonne»), Lévy-Bruhl, Georges Dumas, Lalande, Delbos, Delacroix, Rodier, Bouglé («lieutenant de M. Durkheim»), Séailles (qui s'est mis en congé). Dans sa réponse ÉD corrige une erreur en précisant qu'il est (seulement) membre de Conseil de l'Université de Paris, et, depuis le mois de mai, du Comité consultatif de l'Enseignement supérieur; où siège aussi Boutroux, corrige une affirmation prétentieuse qui lui est attribuée et proteste notamment de son attachement à une culture générale bien comprise, ouverte aux sciences et à l'histoire.

François Picavet (1851-1921, agr. philosophie 1882, doct. 1890), est notamment chargé de cours de philosophie médiévale à la Sorbonne à partir de 1906.

[45. 12 octobre 1910 in Durkheim, 1973, p.321-322]

[46. Carte]

260, Rue Saint-Jacques. V^e
14 Oct. 1910

Mon cher ami,

J'ai tant perdu de temps cette semaine que je dois remettre d'aller vous voir : ce sera, je pense, pour la semaine prochaine. Mais je ne veux pas attendre jusque là pour prévenir un malentendu. Il ne s'est rien passé de neuf à l'Institut depuis la fin de l'été. Le sentiment que me traduisait Boutroux s'était exprimé dans une réunion que la section avait tenue fin Juin ou au commencement de Juillet, je ne sais plus. Ce qu'il y a de nouveau, c'est que Boutroux m'en a parlé pour la première fois et en me présentant l'idée comme devant entrer sous peu dans la période d'exécution. Comme il est réservé dans son langage, j'ai considéré cette communication comme un peu plus // importante que les précédentes. J'en ai profité pour redire des choses que j'avais déjà dites à d'autres, mais pour les dire avec plus de précision peut-être. C'est tout. En d'autres termes, le caractère un peu plus officiel de la formulation de Boutroux m'a paru donner à son langage, et au mien, un peu plus de portée.

Je doute qu'on passe outre à mes scrupules, que j'ai exposés avec toute la force que j'ai pu y mettre. J'ai trop d'adversaires. Songez – cela vous étonnera comme moi – que j'étais vivement combattu par les amis que vous avez en dehors de la section ! C'est là ce qui faisait cette situation fautive dont je vous parlais dans ma lettre.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Même adresse imprimée que [37].

Institut : l'Académie des sciences morales et politiques ; section : celle de la philosophie. Boutroux y siège depuis 1898. Sur cette candidature envisagée, voir [45]. ÉD avait été candidat à l'ASMP en 1908 : [29] et Albert, 2011.

[47. Adressé 3 Avenue des Chalets à Chatou]

LE GRAND HOTEL

WIMEREUX-PLAGE
XAVIER GRAFF, PROPRE

l'hiver :
LE CARLTON HOTEL

Nice-carabacel
12 Août 1911

Mon cher ami,

Vous savez, sans doute, comment Fauconnet, au lieu de s'en aller à S^e Croix, est venu s'établir pour Août en Normandie, près de S^t Aubin. De là il est venu voir sa mère qui villégiature à Boulogne et de Boulogne il est venu me voir à Wimereux et vice versa. Je suis heureux de pouvoir vous dire qu'il m'est paru, physiquement, en bonne voie de réparation. Le premier jour, Mercredi, il me fit l'effet d'être encore très fatigué ; mais, depuis, mon impression s'est modifiée. Toutefois, j'imagine qu'il doit avoir besoin d'un long repos. Le sommeil en particulier est incertain, peu réparateur et ses insomnies doivent être employées en méditations plus ou moins angoissées.

Dans ces conditions, j'ai cru devoir éviter de trop // lui parler de son travail, afin de ne pas l'agiter ; je lui ai dit, d'ailleurs, que je m'abstenais pour cette raison. Toutefois, nous avons dit un mot de la procédure à adopter. Je lui ai conseillé de vous montrer tout soit dès maintenant, soit, au plus tard, en Octobre. Et alors, lui ai-je dit, on avisera aux procédés pratiques pour aboutir utilement le plus vite possible. Il doit rester à Fontenay en Sept. ; je l'aurai donc alors sous la main. Car je passerai Septembre et une partie d'Octobre à Sèvres dans une villa que j'ai louée 19 rue des Binelles.

Je vous adresse cette lettre à Chatou, tout en pensant bien qu'elle ne vous y trouvera pas. J'espère, en effet, que vous avez cédé devant cette chaleur accablante et que vous avez cherché quelque endroit où l'on puisse respirer un peu mieux. Ici, nous avons été, jusqu'aujourd'hui, tout à fait favorisés. Le climat de Wimereux, qui est rude en temps ordinaire, est, depuis que j'y suis, simplement agréable. Hier encore nous avions une forte brise qui rendait le soleil aisément supportable. Aujourd'hui, la température a monté; nous allons jusqu'à 28°. // Mais que devez-vous avoir dans la région de Paris?

Je me remets. Les souffrances qui m'ont chassé de Paris ne sont plus que de la vieille histoire et je me sens reprendre de l'énergie. J'espère reprendre mon service, mais je devrai peut-être l'alléger.

Aucune nouvelle de Rodier. Il est parti de Paris sans être venu me voir; je lui ai écrit pour lui demander de ses nouvelles. Je n'en ai pas reçu.

Bien affectueusement à vous

É. Durkheim

En-tête de l'hôtel imprimée.

Chatou: résidence de la famille Bruhl.

[48]

19, rue des Binelles Sèvres
28 Sept. 1911

Mon cher ami,

J'ai reçu une lettre de Daudin. J'irai certainement au Comité Jeudi et je n'ai pas besoin de vous dire que je suis tout acquis à l'interprétation libérale, s'il n'y a pas une impossibilité réglementaire; ce qui ne doit pas être le cas s'il y a des précédents.

Dans le cas de Laskine, il y a encore une question de principe. On veut refuser la bourse aux jeunes agrégés qui n'ont pas encore fait de service en province. Cette règle me paraît bien absolue et d'une application dangereuse pour nos jeunes philosophes. Pourquoi les obliger à perdre un an?

J'ai vu souvent Fauconnet ces temps derniers. Il n'est pas bien, ni physiquement ni moralement. Toujours fatigué, // il ne peut donner que peu de temps au travail. Mais surtout il souffre moralement. Je lui ai dit qu'il nous remette le manuscrit et qu'alors cela marcherait. Il n'y a pas d'autre remède. Mais qu'il me fait de pitié! Et qu'il m'inspire d'inquiétudes!

Vous aurez pris bien peu de vacances: je suis honteux de moi en face de vous. J'ai pourtant assez bien travaillé ce mois-ci. Et cependant, même à la campagne, où d'ailleurs il fait très bon, on est souvent dérangé. Reçu une intéressante visite de Dubois qui est mon voisin. Il y a q.q. chose chez lui qui ne me paraît pas très normal: des confidences, un

besoin de vous initier à toute sa vie, de vous accabler de renseignements, d'amabilités qui de la part d'un homme qui n'est pas un sot surprend.

Nous préparons d'ici, ou plutôt ma femme prépare notre déménagement qui doit s'effectuer au début d'oct. Nous ne rentrerons pas rue S. Jacques.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Henri Daudin (1881-1947; Ens 1899, agr. philosophie 1902, doct. 1926) avait eu LB comme professeur à Louis-le-Grand.

Edmond Laskine (1890-1943; Ens 1908, agr. de philosophie en 1911, avocat par la suite) est l'auteur de quelques comptes rendus dans le vol. 12 l'AS.

Marcel Dubois (1856-1916; Ens 1876, agr. histoire 1879), était professeur de géographie coloniale à la Sorbonne depuis 1893.

Déménagement: pour le 4, avenue d'Orléans.

[49. Papier bordé de noir. Adressé avenue des Chalets à Chatou]

Hôtel Segnes, Waldhaus-Flims, Grisons

14 Août 1912

Mon cher ami,

Comment depuis 15 jours révolus que nous sommes ici, et malgré un mauvais temps qui nous a souvent empêchés de sortir, ne vous ai-je pas encore donné de nos nouvelles, c'est un problème que je renonce à résoudre. Je crois que la fatigue et la pluie combinées m'ont plongé dans un coma qui me faisait réduire au minimum toute occupation active. Il est certain qu'au départ et à l'arrivée, j'étais bien las: je dormais tout le temps. Aujourd'hui, je me sens plus vaillant // mais l'absence de soleil ne m'a pas permis de tirer de cette villégiature tout le profit que j'en attendais. Le pays est très beau, l'air très tonique, les promenades variées. Mais depuis 10 jours, la pluie a été presque ininterrompue!

J'ai reçu un mot de Fauconnet dont le frère a le visa pour sa thèse. Fauconnet paraît bien content. Il semble vraiment qu'Andler veuille faciliter à A. Fauconnet l'accès de l'enseignement supérieur. Je souhaite que quelque accroc ne survienne pas: car notre ami prend la question très à cœur. En fait, si son frère était casé, ce serait pour lui un // allègement de responsabilités.

La dernière fois que nous nous sommes vus, un mot de vous m'a amené à vous parler de la conversation que j'ai eue avec Rodier. Bien entendu ce que je vous ai dit doit rester entre nous. Le conseil que je lui ai donné était d'attendre encore quelque temps. Mais je vois, par ce que vous m'avez dit, qu'il entend suivre ce chemin.

Voilà un peu de soleil qui se montre ; nous allons essayer d'en profiter pour faire une petite promenade. Nous comptons rester ici jusque Dimanche au moins. D'ici nous irons à Pontresina. Mais si le temps reste aussi mauvais, le voyage sera manqué. Il paraît // qu'il neige dans l'Engadine.

Si vous pouvez me répondre ici, donnez-moi des nouvelles de votre père. Et votre soldat, où en est-il ? Est-ce qu'il aura des manœuvres à faire ?

Hommage et compliments de moi et de tous les miens pour tous les vôtres et à vous
bien affectueusement

É. Durkheim

Sur ce séjour voir la lettre à Mauss d'août 1912 (Durkheim, 1998).

Visa : la thèse d'André Fauconnet (sur l'esthétique de Schopenhauer) a été soutenue en 1912.

[50. Carte ; cachet postal du 29 juillet 1914]

4, Avenue d'Orléans. XIV^e.

Mon cher ami,

Vous vous êtes rendu compte de l'embarras dans lequel je me suis trouvé ce matin. Mon fils, par une circonstance fortuite, était dans la chambre même où se trouvait le téléphone. Il s'est retiré assez vite, anxieux [?], je crois, après avoir compris de quoi vous me parliez malgré la concision et le vague de mes réponses. Et je le sens énervé. Cet après-midi il paraît avoir un peu repris le dessus, et se montre assez énergique. Mais ce n'est pas encore tout à fait ce que je voudrais.

Si je lui avais dit que je n'avais rien su par vous // il aurait été encore plus inquiet. Je lui ai donc dit que vous n'avez pas de précision, mais que d'après ce que v. aviez appris, il n'avait qu'à se maintenir. Je tenais à vous dire ma réponse pour le cas où vous le rencontreriez, à la Sorbonne par exemple.

Si ses épreuves passées, je dois le préparer à la perspective de l'échec, je vous serai obligé de me le faire savoir. Cette fois, par le téléphone si vous voulez. S'il y a doute, ne me téléphonez pas, je vous prie : nous sommes tellement ensemble qu'il y a toutes chances pour qu'il soit là quand vous // téléphonerez.

Merci de la peine que v. avez prise et bien affectueusement à vous

É. Durkheim

Adresse imprimée en caractères de style gothique.

[51]

HÔTEL DE LA PLAGE

5 Sept. 1914

GUÉTHARY

J. LAFFITE , PROP^{re}

Mon cher ami,

Je suis arrivé ici mardi après-midi, suivant le programme, après un voyage fatigant pour moi, mais qui l'a été aussi peu que possible pour mes quatre femmes et le petit bonhomme dont j'ai la responsabilité. Les difficultés et les complications qui m'ont harassé tiennent toutes à l'ordre insuffisant et aux caprices des compagnons. Il a fallu des stations debout de 2-3 heures, des pugilats, des ruses d'apaches et même une philippique ou, si vous voulez, une engu... véhémence pour arriver à trouver des places dans des trains qui n'étaient pas remplis et où l'on prétendait réserver des places à des gens qui n'y avaient aucun droit. Enfin, nous nous sommes tirés d'embarras aux moindres frais.

J'ai trouvé ici l'hôtel très soigneusement tenu que vous m'aviez annoncé. Il n'est pas encore complète- // ment rempli, mais le sera sous peu. Depuis mardi il y a, chaque jour, des arrivages nouveaux. Marie Bloch-Michel nous avait télégraphié avant-hier pour avoir des chambres. Je lui ai répondu qu'il y en avait et à quelles conditions. Mais je ne vois pas venir la réponse télégraphique que je lui demandais dans mon télégramme. Elle a, sans doute, trouvé mieux ailleurs. À l'occasion, je vous serais obligé de lui faire savoir que je lui ai répondu aussitôt son télégramme reçu ; mais je ne sais si, actuellement, les communications télégraphiques et autres sont bien sûres.

Je ne vous parle pas des événements, car je ne sais rien. Je lis tous les jours les journaux de B^x qui me donnent les nouvelles les plus grosses, sous la forme imprécise qu'ont les communiqués officiels d'aujourd'hui. Bien que le transfert du gouvernement à B^x m'ait, quoique prévu, causé une impression désagréable, je me rends compte qu'elle est due, en grande partie, à des associations d'idées, à des analogies avec le passé. Je me demande pourtant s'il ne s'est pas produit quelque événement qu'on nous cache. Je // suis aussi inquiet de la marche des Russes en Prusse Orientale. On n'en parle plus et, même, aujourd'hui, le Matin d'hier, tombé sous mes yeux, parle « d'un échec russe ». Si cela ne marche pas de ce côté, en dépit de la victoire remportée sur les Autrichiens, notre situation se compliquerait singulièrement.

C'est vous dire que les nouvelles que vous pourrez me donner seront les bienvenues et donnez les moi le plus tôt possible. Vous me direz aussi ce qu'il advient de vos fils. Pour nous, nous avons de bonnes nouvelles de mon gendre remontant au 31, et de mon fils remontant au 27. Sur ce dernier, Berr m'a télégraphié que Roger Dreyfus, le un des fils de Justin Dreyfus, ingénieur des chemins de fer de l'État, je crois, avait vu André le 27 en bon état. Mais nous n'avons pas un mot de lui depuis le 22.

J'ai vu Thomas à B^x, mais trop peu de temps, tant j'ai été pris par les soins matériels de notre voyage. Il avait reçu le même jour (lundi) une lettre de vous. Il ne se doutait pas encore que // le gouvernement était à la veille de demander à B^x l'hospitalité.

Je n'ai pas encore commencé à travailler. Je voudrais pourtant m'y forcer. Une des causes qui m'en empêchent, c'est que nous sommes très nombreux : ma sœur, la mère de Mauss, est venue me rejoindre avec sa belle-fille et ses petits-enfants.

Et maintenant, mon cher ami, n'oubliez pas l'exilé et envoyez-lui de temps en temps quelques nouvelles.

Affectueusement à vous

É. Durkheim

Ma femme envoie ses bons souvenirs à Madame Lévy-Bruhl auxquels je joins mes hommages.

En-tête de l'hôtel imprimée.

Sur ce séjour à Guéthary, on dispose d'une photographie d'ÉD avec sa fille et son petit-fils, reproduite in Durkheim, 1998, p.412.

Le transfert du gouvernement à Bordeaux (dans la nuit du 2 au 3 septembre 1914) rappelait celui de décembre 1870. *Le Matin* du 4 septembre 2014, comporte en p.2 un entrefilet intitulé «Un échec russe en Prusse orientale» mais qui le présente comme «un revers [...] purement local».

Henri Berr (1863-1954; Ens 1881, agr. lettres 1884, doct. 1898), fondateur de la *Revue de synthèse historique*, avait épousé Cécile Halphen, dont le frère Jacques avait épousé Marie Durkheim.

Roger Dreyfus est un ami d'André (Durkheim, 1998, p.410).

Albert Thomas (1878-1932, Ens 1899, agr. histoire 1902), militant syndicaliste et socialiste (et futur premier directeur du BIT), alors député, a été nommé sous-secrétaire d'État à l'équipement militaire le 26 août 1914; LB va faire partie de son cabinet.

[52]

HÔTEL DE LA PLAGE

GUÉTHARY

J. LAFFITE , PROP^{te}

14 Sept. 1914

Mon cher ami,

Votre carte m'arrive au moment où je m'apprêtais à vous écrire pour communier avec vous dans la satisfaction que nous peuvent causer les derniers événements. Merci d'avoir pensé à me mettre au courant. Cette fois, on peut sérieusement espérer que nous aurons le bon bout. D'ailleurs, autant, dans la première phase de la guerre, le plan de campagne a paru obscur, autant, cette fois, il était, semble-t-il, simple, clair et méthodiquement suivi. Ce n'est pas qu'il ne soit sage de s'attendre à de terribles retours; mais, puisque, de

leur aveu, la rapidité était une condition du succès, ces reculs doivent leur être mortels, d'autant plus qu'ils doivent être fourbus de l'intensité de leur effort initial. //

Le seul point trouble est la situation des Russes en Prusse Orientale. Ils ont bien l'air d'être sérieusement arrêtés à la suite de leur récent échec. Mais il est probable qu'ils attendent des renforts ; et on peut penser que tous ces succès, les leurs comme les nôtres, leur donneront de l'élan.

Et ainsi, je puis espérer que mon exil ici ne sera pas long ; et cette satisfaction personnelle vient renforcer la satisfaction civique. Vous ne sauriez croire, ou plutôt vous vous représentez toute la gêne que j'éprouve à être ici. Je ne pouvais pas ne pas venir pour y conduire mon monde. Mais j'ai hâte de partir, dussé-je laisser les miens seuls.

Quelle révolution en huit jours dans la situation ! Non seulement Paris a été sérieusement menacé d'une attaque de vive force, mais vous savez combien on a été inquiet d'une de nos armées qui a failli être enveloppée peu de jours après mon départ. Et maintenant les rôles sont presque intervertis !

Pour l'instant, je suis rassuré sur mon fils. Le surmenage de l'agrégation, suivi par // le surmenage de 30 jours de campagne (il était sur le front depuis le 5 Août) ont fait qu'il a dû être évacué sur l'arrière. Il est actuellement à Brest. Il n'a rien qu'une extrême fatigue, mais qui était telle que son commandant lui a donné l'ordre de se faire évacuer. D'après ce qu'il vient de m'écrire (car je ne suis renseigné que d'aujourd'hui), il sera rétabli rapidement. – Mais de mon gendre je ne sais rien depuis le commencement du mois et ce long silence n'est pas dans ses habitudes.

J'ai vu François Michel il a 3 jours. Vous savez qu'il est avec sa sœur Marie à St Jean de Luz. Ils nous avaient télégraphié de Bordeaux pour venir ici, mais sans nous dire qu'ils avaient quitté Paris, sans nous donner leur adresse à Bordeaux. Nous n'avons même pas remarqué que le télégramme venait de B^x et nous avons répondu à Paris. Naturellement, ils n'ont jamais reçu notre télégramme. – Il paraît que tout Paris est à Bordeaux, jusque et y compris Madame Lambert. C'est Mauss qui me l'écrit. //

Avez-vous entendu dire qu'il y a à Anvers une armée importante, formée non seulement de Belges et de Russes, mais de Français. Le fait m'avait été affirmé avant mon départ de Paris, confidentiellement. Je n'ai donc pas cru devoir en parler. Mais je constate qu'il paraît connu de beaucoup. On dit même que là serait l'origine du changement survenu dans le plan allemand.

Continuez à me donner des nouvelles des vôtres. J'espère, d'ailleurs, que nous nous reverrons sans trop tarder.

Hommages et bons compliments à Madame Lévy Bruhl et à vous bien affectueusement

É. Durkheim

Armée à Anvers : la résistance belge à l'invasion allemande s'était concentrée sur Anvers, qui devra capituler le 10 octobre.

[53]

Hôtel de la Plage, Guéthary, B^{es} Pyrénées

25 Sept. 1914

Mon cher ami,

Que devenez-vous ? J'espère que votre silence n'est dû à aucun événement désagréable et traduit seulement l'état d'attente où nous sommes tous tandis que se poursuit cette bataille qui menace d'être sans exemple dans l'histoire. Jamais on n'a eu aussi nettement l'impression que, dans les conditions où elles se trouvent actuellement, les deux armées en présence s'équivalent à peu près. Vous avez lu le récit de cette petite bataille de Rambervillers où deux détachements, aux prises dans une forêt, après une lutte acharnée, se sont retirés l'un et l'autre, n'en pouvant plus et renonçant simultanément à avancer. C'est une image raccourcie de ce qui se passe et, peut-être, de ce qui arriverait définitivement si les Russes n'ont pas un poids suffisant pour faire pencher la balance.

J'attends avec d'autant plus d'impatience anxieuse les résultats de ce siège – car c'en est // un – que mes dispositions pour partir en dépendent en partie. Si tout tournait bien, je tâcherais de partir d'ici avec tout mon monde ; dans le cas contraire, je rentrerais seul à Paris sauf à revenir reprendre plus tard mes quatre femmes et mon petit-fils. En attendant, je suis comme l'oiseau sur la branche, et fort impatient de mettre un terme à cette situation.

En tout état de cause, je serai rentré sous peu. Si donc on organisait q.q. chose, en dehors du service régulier, pour la rentrée, je demande qu'on m'y fasse une place [?] : je l'ai déjà écrit à Uri et je tiens à vous le dire également. Je me demande notamment si, contrairement à ce qui a été dit au début, nous n'aurons pas à rendre des services dans les lycées. À Bordeaux, il a fallu recourir à la faculté pour assurer ce service. – Quoi qu'on tente de faire, je vous serai obligé de rappeler que je serai là dans q.q. jours et même tout de suite s'il y avait à cela la moindre utilité.

Pour ce qui est de notre enseignement proprement dit, il faudra, je // crois, que nous nous réunissions au début d'Octobre pour voir ce qui est possible. À première vue, il ne me paraît pas possible ni juste d'organiser une préparation à l'agrégation : ce serait frapper d'un désavantage grave ceux qui combattent. Cette agrégation de réformés serait un non-sens. Mais nous causerons de tout cela.

J'ai des nouvelles plus précises de mon fils. Ce qui l'a mis surtout dans l'état qui a obligé à l'évacuer, c'est d'abord le manque de sommeil (depuis le 35 août, 54 heures de sommeil ont été un maximum rarement atteint) et la chaleur. Le 31, il a été, comme il m'écrit, « descendu » non par une balle, mais par un coup de chaleur. Il s'est encore battu ce jour-là et les 5 jours suivants, mais, de plus en plus, il n'en pouvait plus. – Aujourd'hui il se refait, commence à s'employer un peu au dépôt. Il en repartira avec des troupes fraîches quand on en enverra sur le front.

De mon gendre, nous avons des nouvelles, bonnes, qui remontent au 19. // Il se bat sous Reims. Ce qu'il nous dit ne fait que confirmer ce que disent les communiqués?

À votre tour, donnez-moi des nouvelles de vos fils.

J'ai reçu quatre lignes de Fauconnet qui est tout absorbé par ses fonctions militaires. – Vous savez que Mauss est soldat de 2^e classe à B^x. Il paraît qu'il s'est révélé tireur excellent.

Et cette arrivée des Russes par Arkhangel et l'Écosse n'était encore qu'un mythe ! La guerre suscite des états exceptionnellement mythogènes, comme tous les états sociaux exaspérés.

À bientôt de vos nouvelles et à bientôt même le plaisir de causer avec vous.

Affectueusement vôtre

É. Durkheim

Rambervillers : commune proche d'Épinal.

Agrégation : les concours n'ont pas été organisés pendant la durée de la guerre.

Arkhangel'sk est un port sur la mer Blanche qui servit de base aux alliés.

**[54. Carte-lettre : expéditeur M. Durkheim dem^t à
Guéthary B^{es} Pyrénées, Hôtel de la Plage]**

25 Sept. 1914

Mon cher ami, Ma lettre était déjà à la poste quand la vôtre m'arrive. Je vous en remercie. Vous pouvez voir que mes impressions concordent avec les vôtres. Je crois que nous réussirons peut-être, probablement même, mais laborieusement, à les reconduire à la frontière. Mais au-delà ? – Il y a des jours où je trouve un peu de rodomontade chez les Anglais et Kitchener un peu bavard. Qu'est-ce que le facteur terrifiant dont la révélation doit, suivant lui, stupéfier le monde ? Ce facteur existât-il, le mieux était, il me semble, de n'en pas parler d'avance.

Je suis très content de vous savoir complètement rassuré sur les vôtres.

En province, tous nos collègues sont très largement utilisés. Il est vrai que Paris est peut-être mieux outillé.

Mauss m'écrit sur Bordeaux et le [...] le gouvernement dans des termes identiques à ceux que vous employez. – J'ai été très surpris du départ brusque et non expliqué du Temps.

Bien affectueusement vôtre

É. Durkheim

Horatio Herbert Kitchener (1850-1916) est alors ministre de la guerre.

Départ du *Temps*: le départ à Bordeaux de ce quotidien était annoncé dans le n° du 6 septembre et commenté dans celui du 7. Le n° du 24 septembre marque le retour au Bd des Italiens à Paris, souligné par un article «Retour» signé d'Ernest Lavisse.

**[55. Carte-lettre comme la précédente,
cachets du 2 oct. 1914 et du 3 pour la distribution]**

Mon cher ami,

Je vous mets au courant très en hâte d'une idée dont l'initiative revient à Hadamard, et à laquelle je me suis associé. Il s'agit d'organiser des conférences dans les pays neutres pour contrebalancer les effets de la campagne allemande. En un mot, généraliser ce que viennent de faire Richer [?] et Weiss. Qu'en pensez-vous ?

Tout en me rendant compte de ce que l'entreprise a de délicat, je trouve que le projet mérite d'être étudié et essayé. Le gouvernement est disposé à l'adopter. Nous avons offert d'aller en causer à B*. – Il est possible que cela retarde mon retour un peu.

Mais j'ai hâte d'être à Paris. L'issue de la bataille est encore trop incertaine pour que j'ose ramener ma famille et je lui conseille de patienter encore ici. Mais moi je tiens à partir, dussè-je revenir sous peu.

Sauf le communiqué de ce matin, les 2 ou 3 derniers m'avaient produit un effet incertain. Aurions-nous perdu Péronne ?

Affectueusement

1^{er} Oct. Guéthary

É. Durkheim

André Weiss (1858-1928), professeur à la faculté de droit de Paris, est notamment l'auteur d'un important traité de droit international (1895-1905) et va notamment faire partie du Comité de publication des *Lettres à tous les Français* de 1916 (regroupées en volume après une parution séparée), dont D est le secrétaire (Lavisse et Durkheim, 1916).

Péronne: la ville a été prise par les Allemands le 28 août, reprise le 15 septembre mais reperdue le 23.

[56. 22 février 2015 in Durkheim, 1989, p.511]

[57. Carte]

Sèvres, rue des Grès, 12
13.IX.15

Téléph. Sèvres 1.61

Mon cher ami,

À mon grand regret, j'ai dû quitter Paris sans avoir pu, comme je le désirais, vous demander un rendez-vous. Brusquement, mon gendre nous a fait savoir qu'il allait avoir, le 30 Août, la permission qu'il n'espérait que pour le milieu de Septembre. Il nous prévint le 27. Je partis aussitôt chercher ma fille qui était à S' Valéry, et bien que je ne fusse resté que 24 heures en voyage, quand nous sommes arrivés, il était déjà là ; ayant trouvé le moyen d'abrèger son voyage, il nous avait devancés de 3 quarts d'heure environ. Tout cela m'a distrait, comme vous pensez ; puis nous sommes venus tous nous installer ici, mon gendre encore présent. Il y aura demain huit jours qu'il nous a quittés. //

Je vais très souvent d'ici à Paris ; malheureusement, je ne sais généralement que le matin que je dois partir l'après-midi. J'y vais quand j'y suis appelé. C'est ce qui m'a empêché de vous faire signe.

J'espère que vous avez de bonnes nouvelles des vôtres. Mon fils est toujours à Brest et je me demande s'il est débarrassé de la fatigue nerveuse dont il continuait à se plaindre : car il nous écrivait hier qu'il vient de se faire remplacer pour une mission que d'ordinaire il eut acceptée avec joie : il s'agissait de conduire un détachement à Dunkerque, ce qui lui eût permis de passer 24-48 h. à Paris au retour. Il a reculé devant les fatigues du voyage.

Bonnes lettres de Mauss qui est, de nouveau, tout à fait sur la ligne de feu.

Affectueusement à vous

Pas de nouvelles de Fauconnet

É. Durkheim

Saint-Valéry-en-Caux : station balnéaire où ÉD séjourne du 7 au 21 août avec André mais où Marie devait rester jusqu'au 1^{er} septembre (Durkheim, 1998, p.472 et 575).

Sur les occupations militantes d'ÉD à cette date et sur son aller et retour à Saint-Valéry, voir les lettres à Mauss de septembre 1915 (Durkheim, 1998, p.477-483).

[58. Carte-lettre, cachet du 28 avril 1916]

Biarritz, Hôtel Victoria
28.IV.16

Mon cher ami, Nous voilà à la fin de notre séjour qui, je l'espère, nous aura été profitable. L'air de Biarritz a fait du bien à mon petit-fils et un peu à nous tous. J'ai trouvé ici tout l'isolement dont je sentais le besoin : en 15 jours, j'ai rencontré une seule personne de connaissance.

Vous savez sans doute que Fauconnet a été envoyé à Romans comme tanneur ! Cette mutation, qui l'empêche de continuer les services qu'il rendait, et le charge d'un service auquel rien ne le prépare est, de plus, pour lui un désastre financier. Cette situation est tellement absurde que j'ai cru pouvoir écrire à Simiand pour la lui signaler : c'est la première fois que j'interviens pour essayer de modifier une affectation tant cette fois j'ai éprouvé un sentiment de révolte, causé par cette méthode qui consiste à disposer des gens sans se préoccuper ni de leurs aptitudes ou inaptitudes, ni des répercussions que les décisions prises peuvent avoir sur les intérêts légitimes. J'ai demandé à Simiand s'il ne pourrait pas signaler la situation à Thomas. Je vois bien d'autres intérêts individuels dont il a été tenu compte, qui sont moins graves que celui-là et qui ne concordaient pas nécessairement avec les intérêts publics. Je sais qu'une fois déjà vous avez fait une démarche sans succès. Mais cette fois il s'agit non d'obtenir une amélioration du sort de F., mais d'empêcher une aggravation injustifiée. Telles sont les raisons qui m'ont déterminé à intervenir.

Nous partons d'ici Dimanche. Lundi matin nous serons à Paris.

Affectueusement à vous
É. Durkheim

Sur ce séjour à Biarritz et sur la mutation de Fauconnet voir les lettres à Mauss et notamment celles du 22 avril et du 4 mai 2016 (Durkheim, 1998).

[59. Carte-lettre]

4, Avenue d'Orléans
19.VII.16

Mon cher ami,

Nous voici à mercredi et il n'a encore rien paru à l'Humanité qui annonçât la cérémonie commémorative. Il serait grand temps que le journal publiât non une simple note, mais un article un peu vibrant, un appel pressant au Parti et à tous les amis de Jaurès. Savez-vous si l'on y pense ?

Il est un point sur lequel j'appelle également votre attention. L'appel de l'affiche doit être fait au nom de la Société des Amis et du Parti. Ne vaudrait-il pas mieux que le Parti fût en tête. C'est le moyen le plus sûr d'atteindre les masses. L'action de notre Société sera d'autant plus sûre et efficace qu'elle sera plus discrète : car c'est à cette condition qu'elle sera le mieux reçue.

Affectueusement

É. Durkheim

Le 19 juillet 1916 est bien un mercredi. Jean Jaurès (1859-1914; Ens 1878; agr. philosophie 1881; doct. 1891) avait été assassiné le 31 juillet, la deuxième commémoration a eu lieu le 31 juillet 1916 au Trocadéro; elle est évoquée dans les lettres à Mauss des 1^{er} et 8 août (Durkheim, 1998). La Société des amis de Jaurès, créée en juin 1916, est présidée par LB et compte ÉD parmi les membres de son conseil d'administration.

[60]

Villa des Tobys, Avenue du Comman^t Touchard
Cabourg, Calvados
23.VIII.16

Mon cher ami,

Voilà quinze jours que je suis ici et je n'ai pu encore vous écrire. La raison en est que je suis arrivé ici plus fatigué que je ne croyais moi-même. Et comme en même temps, le repos complet ne m'est pas favorable pour l'instant j'ai dû me mettre le plus vite possible à un travail suivi. Il me restait peu de temps pour la correspondance.

Mais aujourd'hui – et même depuis plusieurs jours – les événements me rendent le travail des plus difficiles. Ce qui se passe en Grèce m'angoisse au plus haut point : je ne peux me défendre d'une très mauvaise impression. Sans doute, je sais bien que, comme le répète tous les jours le Temps, il ne s'agit que de // combats d'avant garde. Mais enfin des combats d'avant garde sont des préludes et des pronostics, et, dans le cas particulier, le pronostic n'est pas bon, n'est pas brillant tout au moins. Ce n'est pas que je craigne un désastre. Mais je redoute l'absence de tout succès, peut-être même un échec au moins partiel. Et c'en serait fait de l'intervention roumaine.

Celle-ci me paraît des moins assurées. Le roi reste germanophile, j'en ai peur, et Bratiano est l'homme le moins sûr d'un peuple qui n'est pas sûr. J'ai l'impression que tous deux cherchent une raison pour ne pas intervenir, ou même un prétexte. Ce prétexte, l'Allemagne le leur va fournir. Si les Bulgares avancent, ils doivent en avoir les moyens ; et notre résistance paraît molle au moment où il faudrait une offensive énergique pour forcer le roi et Bratiano à céder devant l'opinion. Les Bulgares ont-ils des renforts imprévus ? Sarraïl n'a-t-il pas tout ce qu'il lui // faut ? Que vaut-il comme général ? Question que je me suis souvent posée sans savoir comment y répondre : car

s'il a été frappé parce que républicain, je crains bien qu'on ne lui ait confié ce grand commandement que pour calmer ses amis politiques irrités de sa disgrâce. Et alors !

Vous voyez, mon cher ami, que je suis dans un état d'esprit douloureux – surtout dans les conditions où je suis ici, loin de tout, de tout renseignement, dans un isolement moral absolu. Ce n'est pas que je ne connaisse beaucoup de monde ici : Cabourg est plein de Juifs. Mais personne avec qui je puisse causer. Je bous d'être ici. Il m'est pourtant difficile de laisser ma fille seule et, plus encore, d'abrégé un séjour qui réussit très bien à son fils. Si donc vous savez q.q. chose qui puisse modifier l'orientation et la couleur de mes idées, écrivez-moi un mot. Mais malgré tout ce qu'on m'écrit sur l'entente roumano-russe, j'ai grand peur de voir se renouveler le coup de Constantin, avec cette différence que le Venizelos de Ferdinand // de Roumanie est d'accord, au fond, avec son roi.

Depuis que je suis ici, j'ai dû me consacrer à l'examen de la thèse de Montée [?]. Elle m'embarrasse. Elle n'est pas bonne ; il y a du travail, des lectures de 2^e et 3^e main et sans critique. Mais aucun effort pour traiter le sujet qui n'existe peut-être pas. Une autre fois, je n'accepterai plus d'examiner une thèse dont je n'aurai pas accepté le sujet avant que le travail ne soit commencé. – Que savez-vous du candidat ? Savez-vous qui a accepté le sujet ?

Pas de nouvelles de Fauconnet dont le silence m'étonne.

Bien affectueusement

É. Durkheim

Villa Les Tobys : pour des photos, voir <<https://cabourg.wordpress.com/category/villa-les-tobys>>.

Bratiano : Ion I. C. Brătianu (1864-1927) était alors premier ministre de Roumanie (voir Durkheim, 1998, p.548, n. 1).

Le général Maurice Sarrail (1856-1929), antérieurement sanctionné par Joffre, était alors commandement de l'armée d'Orient (voir Durkheim, 1998, p.470, n. 1).

Cabourg plein de Juifs : à Marcel Mauss (Durkheim, 1998) le 12 août : « Déjà rencontré ici trente-six juifs (ou juives) de connaissance, sans compter les noms de sémites inconnus entendus autour de nous. Mais pas un Indo-Européen que je connaisse ! Un tel renversement des proportions naturelles fausse bien des jugements. »

Thèse embarrassante : elle est « énorme » et « porte sur la question des générations » selon la lettre à Mauss du 19 août (Durkheim, 1998).

Constantin et Venizélos : Constantin 1^{er}, roi de Grèce depuis 1913, avait démis Elefthérios Venizélos (1864-1936), son premier ministre favorable à l'Entente (voir Durkheim, 1998, p.532, n. 2).

DRAMATIS PERSONAE

Index des personnes et des œuvres apparaissant dans ces lettres. Lorsque plusieurs lettres sont concernées, un n° en **gras** désigne celle(s) qui comporte(nt) une indication biographique en note.

Alcan, Félix, **21**, 26
 Alphen, Claude, 51, 53, 58
 Andler, Charles, **16**, 30, 34, 49
Année sociologique, L', 4, 7, 13, 26, 31, 38, 40
 Aupetit, Albert, 44

 Baldwin, James Mark, 40
 Bayet, Albert, 13
 Bayet, Charles, **13**, 24, 31
 Bernès, Marcel, 38
 Berr, Henri, 51
 Bloch-Michel, Marie, voir Michel
 Bohl, André, 12
 Bouglé, Célestin, **14**, 24, 27, 37, **38**, 39
 Bourgeois, Émile, 14
 Boutroux, Émile, 5, **8**, 9, 12, 14, 24, 29, 45, 46
 Boutroux, madame, 40
 Brătianu, Ion I. C., 60
 Brochard, Victor, **6**, 8, 13, 14 à 17, 21, 23, **25**
 Bruhl, Alice (épouse de Lucien), *passim* (formules finales)
 Brunot, Ferdinand, 14
 Buisson, Ferdinand, 5, **8**, 14, 31

 Candidat à l'agrégation non identifié, 30
 «Causes économiques et sociales de la conflagration européenne», Les, 56
 Comte, Auguste, 4
 Constantin 1^{er}, 60
 Cottes, 5
 Croiset, Alfred, **11**, 25, 33, 35, 37

 Dalsace, madame, 41
 Dalsace, Michel, **41** à 44
 Darlu, Alphonse, 17
 Daudin, Henri, 48
 Davy, Georges, 20, **30**
 Delacroix, Henri, **36**, 44
 Delprat, 2
 Delvolvé, Jean, 25
 Desjardin, Paul, 32
Dictionnaire de pédagogie, 31

Dreyfus, Alfred, **38**, 43
 Dreyfus, Jules-Armand, 15
 Dreyfus, Justin, 51
 Dreyfus, Louise (épouse de Durkheim), 16, 48, 51, 53
 Dreyfus, Roger, 51
 Dubois, Marcel, 48
 Dufumier, Henri, 12
 Dumas, François, **27**, 28
 Durkheim, André, 32, 38, 39, 40, **41**, 44, 45, 50 à 53, 57
 Durkheim, Marie (épouse Alphen), 38, 39, 40, 57
 Durkheim, Rosine (épouse Mauss), 51, 53

 Espinas, Alfred, 5, **23**, 29, 37
 Évellin, François, 29
 «Expression de la possession dans les langues mélanésiennes», L', 56

 Fauconnet, André, 15, **16**, **49**
 Fauconnet, Paul, 5, **7**, 12, 15 à 18, 21, 23, 24, 25, 27, 28, 30 à 32, 34, 38, 40, 43, 44, 47 à 49, 53, 57, 58, 60
Fonctions mentales dans les sociétés inférieures, Les, 38-40
Formes élémentaires de la vie religieuse, Les, 44
 Foucault, Marcel, 12
 Fouillée, Alfred, **13**, 29

 Gallois, Lucien, 35
 Gheuzi, 39
 Grégori, Louis, 31
 Guillaume II, 56
 Guillaume de Hohenzollern, 56

 Hadamard, Jacques, **40**, 55
 Hadamard, Louise, 40
 Hamelin, Octave, **12**, 15, 16, **23**, 31, 42, 44
 Hauvette, Henri, 37
 Herr, Lucien, **27**, 30, **41** à 43
 Huit, Charles, 29
Humanité, L', 59

Ihering, Rudolf von, 20
Institut français d'anthropologie, 43

Jacob, Baptiste Marie, 36
Jaurès, Jean, 59
Jeanroy, Alfred, **37**, 39

Kaiser, voir Guillaume II
Kitchener, Horatio Herbert, 54
Kronprinz, voir Guillaume de Hohenzollern

Lachelier, Jules, 29
Lalande, André, **35**, 36, 44
Lambert, Valentine, **21**, 25, 52
Landry, Adolphe, 44
Lanson, Gustave, 28
Laskine, Edmond, 48
Lavissee, Ernest, **35**, 37
Lemonnier, Henry, 14
Léon, Xavier, 17
Leroy-Beaulieu, Anatole, 35
Leuter (?), 42
Lévy, Sylvain (père de Lucien), 49
Lévy-Bruhl, Henri, 53
Lévy-Bruhl, Jean, **40**, 53
Lévy-Bruhl, Marcel, **21**, 53
Lévy-Bruhl, fils indéterminé, 36, 49
Lévy-Bruhl, madame, voir Bruhl
Liard, Louis, **8**, 29, 31
Libres entretiens, 16
Lyon, Georges, **6**, 9

Martha, Jules, 25
Matin, Le, 51
Mauss, Marcel, 26, 27, 31, 44, 52 à 54, 57
Mélinand, Camille, 38
Mengin, Urbain, 1
Michel, François, 52
Michel, Henry, 32
Michel, Marie (épouse Bloch), **32**, 51, 52
Milhaud, Gaston, **25**, 33, 44
Milhaud, Jean, 25
Monod, Gabriel, 44
Montée (?), 60
Morale et la science des mœurs, La, 22

Opinion, L', 44

Palante (?), Georges, 22
Perroud, Claude, **27**, 28
Pfister, Christian, 37
Philosophie d'Auguste Comte, La, 4

Picavet, François, 44
Piéron, Henri, 43
Poincaré, madame, 40
Port, 19

Rabier, Élie, 19
Rauh, Frédéric, 36
Revue bleue, 3
Reynier, Martin, 30
Ribot, Théodule, 29
Richer (?), 55
Rivaud, Albert, **12**, 13
Robin, Léon, 29
Rodier, Georges, **23**, 25, 30 à 32, 40, 47, 49
Rodier, madame, 32
Roques, Mario, 43
Rouge, Isaac, 34
Ruysen, Théodore, **12**, 24

Salaire des ouvriers des mines de charbon en France, Le, 24
Sarrait, Maurice, 60
Sarrait, Albert, 39
Schérer («dîner»), 10
Schrader (belle-famille de PF), 15, 18
Schrameck (?), 40
«Science des mœurs remplacera-t-elle la morale?», La, 13
Séailles, Gabriel, **14**, 25, 33, 37
Simiand, François, **24**, **31**, 42 à 44, 58
Simmel, Georg, 13
Système de Descartes, Le, 42

Tarde, Gabriel, 10
Temps, Le, 54
Thamin, Raymond, 5, **31**
Thomas, Albert, **51**, 58
Thomas, Pierre-Félix, 26
Thouvenez, Émile, 27
Tournier, Alexandre, 2

Uri, Isaac, **25**, 53

Vidal de La Blache, Paul, 35
Venizélos, Elefthérios, 60

Weiss, André, 55
Worms, René, 40

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT M., 2011, Avant-propos in R. Boudon (dir.), *Durkheim fut-il durkheimien?*, Paris, Armand Colin, p.3-8.
- ANDLER Ch., 1932, *La Vie de Lucien Herr*, Paris, Rieder (et Maspero, 1977).
– et HERR L., 1992, *Correspondance 1891-1926*, Paris, Presses de l'ENS.
- AUDREN F. et BORLANDI M. (dir.), 2015, «La sociologie de René Worms (1869-1926)», *Les Études sociales*, 161-162.
- BENTHIEN R. F., 2015, «Les Durkheimiens et le Collège de France (1897-1918)», *Revue européenne des sciences sociales*, 53-2, p. 191-218.
- CHARLE Ch. (dir.), 1985, *Les Professeurs de la Faculté des lettres de Paris. Dictionnaire biographique 1809-1908*, Paris, INRP.
– (dir.), 1986, *Les Professeurs de la Faculté des lettres de Paris. Dictionnaire biographique 1909-1939*, Paris, INRP.
– et TELKÈS E. (dir.), 1988, *Les Professeurs du Collège de France. Dictionnaire biographique 1901-1939*, Paris, INRP.
- CHERVEL A., 2015, «Les agrégés de l'enseignement secondaire. Répertoire 1809-1960»: <http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=agregsecondaire>.
- DAVY G., 1973, *L'Homme, le fait social et le fait politique*, Paris-La Haye, Mouton.
- DU BLED V., 1924, *La Société française depuis cent ans. Madame Auberon et ses amis*, Paris, Bloud & Gay.
- DURKHEIM É., 1912, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alcan.
–, 1917, «Notice nécrologique d'André Durkheim », *Annuaire de l'Association amicale des anciens élèves de l'École normale supérieure*, p.201-205. Repris in DURKHEIM, 1975, I, p.446-452.
–, 1969, «Lettre à Lucien Lévy-Bruhl», *Revue philosophique*, 159-3/4, p. 381. Reprise in DURKHEIM, 1975, I, p. 177-178.
–, 1970, «Lettre à Lucien Lévy-Bruhl», *Revue philosophique*, 160-2, p. 163-164.
–, 1973, «Lettres à Lucien Lévy-Bruhl», in DAVY, 1973, p.314-322.
–, 1975, *Textes*, 3 vol., Paris, Éditions de Minuit.

- , 1979, «Lettres de Durkheim», *Revue française de sociologie*, 20-1, p. 113-121.
 - , 1989, «Lettres à Lucien Lévy-Bruhl», *Revue philosophique*, 179-4, p. 510-511.
 - , 1992, «L'enseignement de la morale à l'école primaire», *Revue française de sociologie*, 33-4, p. 609-623.
 - , 1998, *Lettres à Marcel Mauss*, Paris, PUF.
 - , 2013, «Lettres à Ferdinand Buisson», *Sociologia internationalis*, 51-2, p. 131-151.
- FOUILLÉE A., 1905a, *Le Moralisme de Kant et l'amoralisme contemporain*, Paris, Alcan.
- , 1905b, «La science des mœurs remplacera-t-elle la morale?», *Revue des deux mondes*, t. 29, 1^{er} octobre, p. 519-550.
 - , 1905c, *Les Éléments sociologiques de la morale*, Paris, Alcan.
- INSTITUT FRANÇAIS D'ANTHROPOLOGIE, 1914, *Comptes rendus des séances*, 1, 1911-1913, Paris, Masson.
- LAVISSE E. et DURKHEIM É. (dir.), 1916, *Lettres à tous les Français*, Paris, Armand Colin.
- LÉON F., 1989, «Répertoire de la correspondance de Lucien Lévy-Bruhl», *Revue philosophique*, 179-4, p. 579-588.
- LÉVY-BRUHL L., 1903 (2^e éd. 1907), *La Morale et la science des mœurs*, Paris, Alcan.
- , 1910, *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Alcan.
- Libres entretiens*, 1905-1906, 2^e série, Union pour la vérité.
- MERLLIÉ D., 1989, «Lucien Lévy-Bruhl et Durkheim. Notes biographiques en marge d'une correspondance», *Revue philosophique*, cxxx-4, p. 493-514.
- , 1998, «Did Lucien Lévy-Bruhl answer the objections made in *Les Formes élémentaires*», in N.J. Allen, W.S.F. Pickering et W. Watts-Miller (dir.), *On Durkheim's Elementary Forms of Religious Life*, Londres-New York, Routledge, p. 29-38.
 - , 2012, «Durkheim, Lévy-Bruhl et la "pensée primitive" : quel différend?», *L'Année sociologique*, 62-2, p. 429-446.
- PALANTE G., 1912a, *Les Antinomies de l'individu et de la société*, Paris, Alcan.
- , 1912b, «Autour d'une thèse refusée en Sorbonne», *Mercure de France*, 372, 16 décembre, p. 754-770.
- SIMIAND F., 1912, *La Méthode positive en science économique*, Paris, Alcan.

- SPIRE A., 1954, «Lettres de Péguy à André Spire», *L'Amitié Charles Péguy. Feuilletts mensuels*, 40 (août), p. 1-20.
- TARDE G., 2005, «Cahier 19» (1894-1897), *Revue d'histoire des sciences sociales*, 13, p. 141-182.
- ZERILLI F. M., 1998, *Il lato oscuro dell'etnologia*, Rome, CISU.